

But CLUB

et

DÉROUTE DES FOOTBALLEURS FRANÇAIS A ROTTERDAM
MAIS SUCCÈS DES ROUTIERS TRICOLORES A BRUXELLES

APRÈS ANDRÉ MAHÉ,
MAURICE DIOT...



(Photo Henri LETONDAL.)

16
PAGES

LUNDI 25 AVRIL 1949
N° 176

ON PEUT PARFAITEMENT SE PASSER DE
FAUSTO COPPI DANS LE TOUR DE FRANCE

(Lire page 2, l'article de Félix Léviton, après les menaces du champion italien)

20^{frs}

Afrique du Nord - Avion : 22 frs

LE RECLASSEMENT DU BRETON ANDRÉ MAHÉ A LA PREMIÈRE PLACE RENDU FAUSTO COPPI FAUT SOUHAITER NE LE DÉPART DU TOUR



C'est derrière
cette porte
que A. Mahé,
Paul Le Drogo
et P. Maye
ont attendu
l'autre soir
le jugement
(ci-dessous)
de la F.F.C...

Si l'on en croit notre excellent confrère *Paris-Presse*, le reclassement de Mahé à la première place de Paris-Roubaix a provoqué la sainte colère de Fausto Coppi, qui aurait déclaré :

par FÉLIX

Nous allons faire appel à l'U.V.I. Il faut que justice se fasse... J'aurais cru que l'on était plus objectif en France ; non seulement on n'a attaqué personnellement mais encore on ne rend responsable de cet incident. Qui n'aurait pas agi de la même façon dans une circonstance semblable ?

SI LES COURSES EN FRANCE NE SONT PAS PLUS RÉGULIÈRES, J'ENVISAGE NON SEULEMENT DE NE PLUS PRENDRE PART A PARIS-ROUBAIX OU TOUT AUTRE CLASSIQUE MAIS ENCORE DE M'ABSTENIR DANS LE PROCHAIN TOUR DE FRANCE !

Oh ! là, signor Coppi, quelle menace !... Ou bien vous ne l'avez pas proférée, et nous n'en parlerons plus.

Ou bien vous en avez été l'auteur dans un accès de colère et, comme vous le regrettez, nous n'en parlons pas davantage.

Ou bien vous restez fidèle à votre pensée parfaitement interprétée et nous nous devons, alors, de vous dire tout net, avant même de vous rappeler des souvenirs désagréables, que si vous le prenez sur ce ton, c'est à nous qu'il appartient de souhaiter que vous ne vous aligniez pas au départ du prochain Tour de France.

Avant d'aller plus loin, il nous faut ouvrir une parenthèse pour nous permettre de souligner que cet article n'engage que la seule responsabilité de son auteur en tant que journaliste et non en tant que directeur-adjoint du Tour de France, fonction qu'il est prêt à abandonner si elle devait le contraindre à museler son activité journalistique et lui interdire d'exprimer ses sentiments dans des termes qu'il juge en harmonie avec ses pensées.

Donc, Fausto Coppi trépigne, frappe le sol du talon, brandit l'index et... envisage de s'abstenir dans le prochain Tour de France, après s'être demandé « qui n'aurait pas agi comme il l'a fait à l'arrivée de Paris-Roubaix. »

VOULEZ-VOUS NOUS AUTORISER, FAUSTO !, A VOUS DEMANDER CE QUI SE SERAIT PASSE DANS UN MILAN-SAN REMO SI, VOUS ETANT ENFUI DEPUIS UNE VINGTAINÉ DE KILOMETRES ET PRECEDANT, PRES DU BUT, LE PELOTON DE 300 OU 400 METRES, VOUS AVIEZ ETE DIRIGE PAR LA POLICE SUR UNE MAUVAISE ROUTE, ANDRE MAHE ETANT DECLARE VAINQUEUR APRES AVOIR BATTU AU SPRINT

LA Commission Sportive Nationale, statuant les 21 et 22 avril 1949 sur l'appel déposé par le coureur professionnel André Mahé contre la décision des commissaires de courses de Paris-Roubaix le mettant hors de course de cette épreuve.

Après avoir entendu :
M. André Mahé, le réclamant,
M. Paul Le Drogo, son directeur sportif, titulaire de la licence n° 870, d'une part ;
M. Henri Boudard, M. Albert Gal, M. Robert Jamain, commissaires de courses, d'autre part ;

DÉCLARE :

ATTENDU que l'article 156 des règlements de courses, paragraphe 2 de la page 144 de la brochure 1948, dit que si une traversée de ville ne peut être évitée l'itinéraire à suivre dans cette traversée sera laissé au choix des coureurs sous leur entière responsabilité,

ATTENDU qu'il est également dit à ce même paragraphe que les coureurs devront se conformer aux indications données par des agents de police de la localité,

ATTENDU qu'il est encore spécifié au paragraphe 3 dudit article qu'aucun itinéraire n'est obligatoire dans la traversée d'une ville où il n'existe pas de contrôle fixe,

ATTENDU que l'organisateur n'avait pas mentionné dans le règlement de l'épreuve le détail des voies à emprunter par les coureurs

pour gagner le lieu de l'arrivée, mais seulement les grandes lignes de l'itinéraire,

ATTENDU que l'organisateur n'avait pas non plus fourni la feuille de détails d'organisation sur laquelle aurait pu être indiqué l'itinéraire complet,

ATTENDU qu'il ne peut être fait état des imprimés destinés aux suiveurs et tenus à leur disposition avant le départ de la course,

ATTENDU que pour éviter des incidents dans les villes d'arrivées comme le fait s'est produit à différentes reprises, la Commission Sportive Nationale a pris la décision d'intercaler entre les 4^e et 5^e paragraphes de l'article 156, page 143 de la brochure des règlements 1948, le texte suivant :

« En vue d'éviter des incidents dans les villes d'arrivées, il doit être ainsi procédé si, dans les derniers dix kilomètres de l'épreuve, une agglomération est traversée, les organisateurs doivent, en accord avec la Municipalité, préciser l'itinéraire à suivre dans le détail donné par la demande d'autorisation de leur course ; ils devront, au moment de l'épreuve, le préciser aux coureurs, sur place, par des indicateurs officiels munis de brassards et recrutés dans la ville. »

ATTENDU que cet additif aux règlements, qui paraît avoir échappé à l'organisateur, a été publié dans le n° 90 de *La France Cycliste*, hebdomadaire officiel de la F.F.C., en date du 26 août 1948 et qu'il avait

par conséquent immédiatement force de loi,

ATTENDU que par suite de manque d'indicateurs officiels munis de brassards, les coureurs ne pouvaient que se fier aux indications du service d'ordre,

ATTENDU qu'il ne peut être reproché au coureur Mahé d'avoir emprunté un itinéraire autre que celui prévu par les organisateurs,

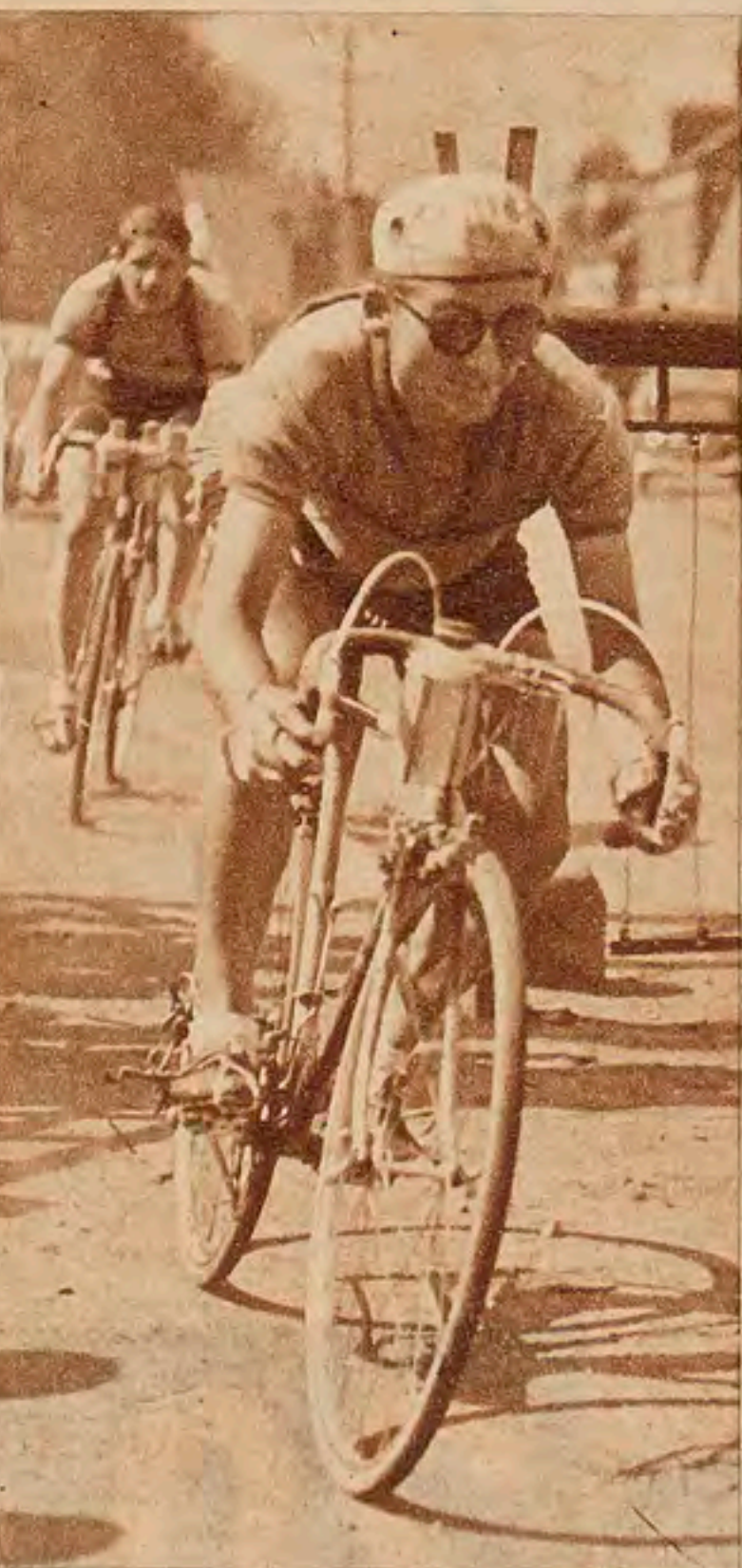
ATTENDU que ledit coureur fut dirigé par le service d'ordre en uniforme impérativement et sans aucune équivoque sur un parcours différent et plus long,

ATTENDU qu'il ressort de nombreux témoignages recueillis par la presse nationale et internationale et émanant soit des organisateurs, soit de toutes autres personnalités que le coureur Mahé, quelle qu'a été la distance parcourue par lui sur le vélodrome, a fait plusieurs centaines de mètres en plus que ses concurrents,

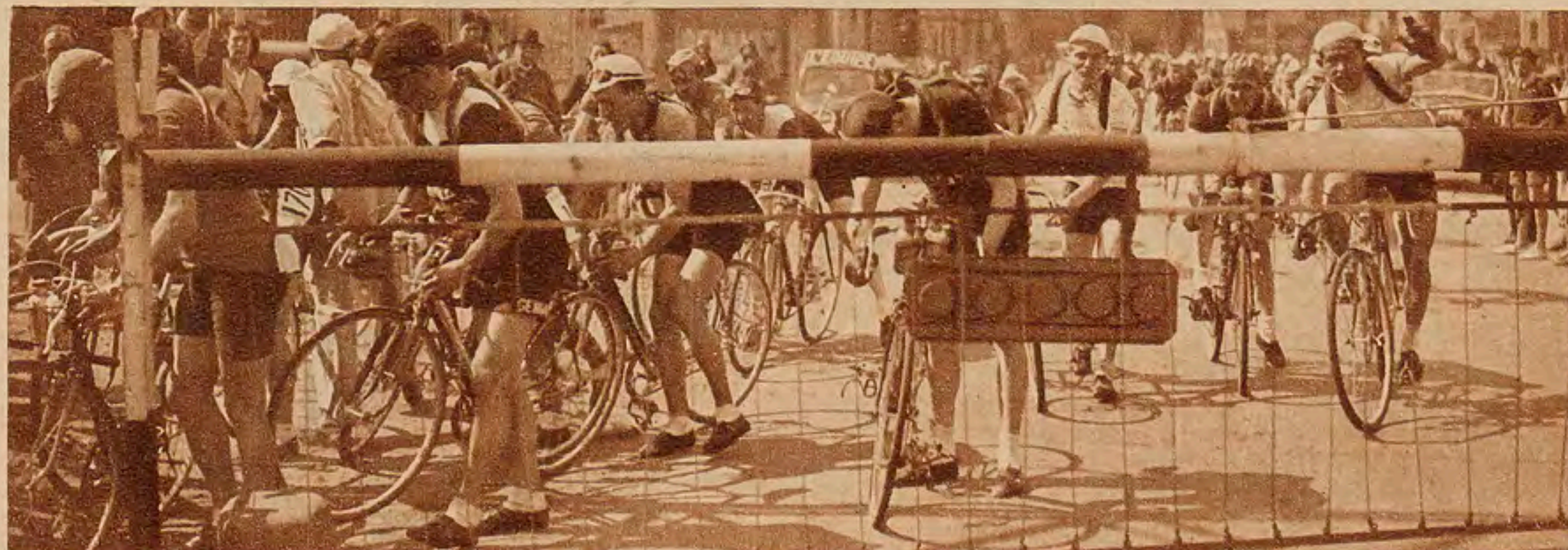
ATTENDU que de l'avis unanime des précités et même des coureurs ayant profité du reclassement de Mahé que celui-ci avait largement course gagnée au moment où il fut détourné de la bonne route,

ATTENDU que la confusion qui a régné sur la piste lors de l'entrée des coureurs n'a pas permis au juge à l'arrivée de déterminer la position exacte du coureur Mahé par rapport à ses concurrents,

UN PASSAGE A NIVEAU (FERMÉ) N'A PAS FAUSSÉ PARIS-CAMEMBERT...



A Verneuil, Sforacchi et Langarcia franchissaient, eux, le passage à niveau...



...Derrière eux, le gros du peloton, moins heureux, devait stopper net. Déjà, les coureurs les plus adroits empruntent le portillon des piétons, pour ne pas perdre de temps (ci-dessus), tandis que les retardataires attendent stoïquement le départ du train (photo de droite).



Sforacchi et Langarcia ont été rejoints. Bourlon (à g.) tentait sa chance, mais devait lui aussi s'incliner. Dorgebray et A. Rolland démarraient sans succès...

DE PARIS-ROUBAIX A SI MENAÇANT QU'IL PAS LE VOIR PRENDRE DE FRANCE 1949...

LÉVITAN

LE PELOTON DE VOS POUR-SUIVANTS, BIEN QUE VOUS SOYEZ REVENU SUR LE BON ITINÉRAIRE ET QUE VOUS AYEZ QUAND MEME PASSE LA BANDEROLE D'ARRIVÉE AVANT

LUI ? VOUS AURIEZ HURLÉ A L'ÉCORCHÉ.

Vos supporters eussent cloué au pilori les commissaires coupables d'un tel crime de lèse-majesté.

Votre maison de cycles eut menacé *La Gazzetta dello Sport* (journal organisateur) de ne plus lui donner de... publicité et peut-être eut-elle décidé de ne pas courir le Tour d'Italie.

Et nous vous aurions donné raison de vous prétendre « volé », comme nous aurions conseillé à Mahé de ne pas se vanter d'un succès tiré par les cheveux et auquel il n'eût logiquement pas eu droit...

Excellence Fausto, nous avons la conviction d'être beaux joueurs et le bon sens de considérer qu'un règlement ne s'applique pas strictement à la lettre.

Pourquoi faut-il, Fausto I^{er}, que vous ayez ressenti une bouffée d'orgueil à la pensée que votre petit frère Serse allait être vainqueur de Paris-Roubaix par accident ? Vous en avez tout oublié et, d'abord, que Mahé allait être sportivement lésé !

AU FAIT, CETTE FORME TOUTE PARTICULIÈRE D'ENTENDEMENT SPORTIF NOUS REMET EN MÉMOIRE LES FACHEUX INCIDENTS D'AMSTERDAM DE L'AN DERNIER, LES INCIDENTS DE CETTE DEMI-FINALE DU CHAMPIONNAT DU MONDE DE LA COURSE POUR-SUITE, DANS LAQUELLE BEVILLACQUA, A VOTRE DEMANDE, NE DÉFENDIT PAS SA CHANCE.

Ça, c'était régulier, n'est-ce pas, ça, c'était sportif... Il y eut d'ailleurs une justice immanente, puisque c'est finalement Geert Schulte qui fut champion du monde, comme il y en eut une avec le rétablissement de Mahé à la première place de Paris-Roubaix...

Ainsi, signor Fausto, vous ne savez plus si vous viendrez courir le Tour de France... Avez-vous peur de tomber dans un guet-apens ? Dans ce cas, restez chez vous ! Certes, votre présence serait souhaitable le 30 juin prochain, au départ de la grande épreuve du *Parisien Libéré* et de l'*Equipe*, mais si elle devait engendrer des remous, si elle devait nous attirer vos propos désobligeants et nous laisser sous la menace constante de votre abandon sous prétexte que ceci ou cela vous aura déplu, restez, oui ! restez chez vous.

Ainsi aurez-vous un mois de répit supplémentaire pour consoler ce pauvre petit Serse, incapable d'enlever une grande course internationale sans le déclassement du véritable héros de l'épreuve...



...Finalement l'Avignonnais Jean Rey triomphait détaché. Après l'arrivée, le vainqueur, très frais, confiait ses impressions.

... ENLEVÉ PAR LE MÉRIDIONAL J. REY



Samedi, à Casablanca, 61 coureurs ont pris le départ du 4^e Tour du Maroc. Avant l'envolée, les concurrents devant « La Vigie Marocaine ».



Parmi les métropolitains, Pierre Brambilla, l'un des favoris de l'épreuve, secoua le peloton à maintes reprises, mais en vain.

CEUX QUI ÉTAIENT PARTIS CHERCHER LE SOLEIL ONT TROUVÉ LA PLUIE SUR LES ROUTES DU MAROC, OU BLOOMME A PRIS LA TÊTE

De notre correspondant général, Bob HANTZBERG

Safi. — Décidément, la pluie, invitée inattendue du quatrième Tour du Maroc, montre de la ténacité. Après une première étape Casablanca-Mazagan, qui s'est courue samedi sous un véritable déluge, la journée de dimanche ne fut pas plus clémente pour les coureurs.

Samedi fut incontestablement le jour des Belges, habitués aux injures du ciel. Bloomme, par exemple, se sentit pousser des ailes et fut le grand animateur de cette étape qui vit les premiers malheurs de Robic. En effet, le Breton, victime sans doute d'une négligence dans le montage de sa machine — il l'affirme du moins — fut contraint de changer de bicyclette après quelques kilomètres de course et eut beaucoup de peine à rejoindre.

Dimanche matin, à 7 heures, fut donné le départ de la deuxième étape Mazagan-Safi (143 kilomètres). Au départ, tombait une petite pluie fine qui ne quitta guère les coureurs que pour laisser la place... à de véritables trombes d'eau. Bloomme, mis en verve sans doute par sa victoire de la veille, s'échappa presque aussitôt en compagnie du Marocain Charroin qu'une crevaison arrêta peu après.

Robic se trouvait alors dans le deuxième groupe quand il s'arrêta, son pneu avant crevé. Il repartit, rejoignit, mais dut à nouveau s'arrêter pour gonfler. La malchance n'épargna pas non plus Brambilla

qui brisa sa roue, alors qu'il était l'un des plus décidés du peloton.

Neuf coureurs se présentèrent au sprint, à Safi, sur une magnifique ligne droite. Declercq s'affirmant le plus rapide.

LES CLASSEMENTS

1^{re} ÉTAPE CASABLANCA-MAZAGAN (93 km.)

1. BLOOMME (Belgique), 2 h. 18' 17"; 2. Muller (France), 2 h. 18' 36"; 3. Ollivier (Belgique), 2 h. 18' 37"; 4. Caffi; 5. Dolhats; 6. Longo (Marocain); 7. Brûlé; 8. Dos Reis; 9. Charroin, etc.

2^e ÉTAPE MAZAGAN-SAFI (143 km.)

1. DECLERCQ (Belgique), 4 h. 38' 18"; 2. Caffi; 3. Muller; 4. Dolhats; 5. José Beyaert; 6. Morera; 7. Dos Reis; 8. Bloomme; 9. Tacca, même temps; 10. Brambilla, 4 h. 39' 53"; 11. Brûlé, 4 h. 40' 20"; 12. Rondeaux, 4 h. 41' 26"; 13. Paul Néri, 4 h. 42' 24", etc.

Le classement général

1. BLOOMME (Belgique), 6 h. 56' 35"; 2. Muller (France), 6 h. 56' 54"; 3. Caffi (France), 6 h. 57' 05"; 4. Dolhats, 6 h. 57' 05".



Dans la première étape, courue sous une pluie battante, et sur des routes inondées, le Belge Bloomme, qui gagnera à Mazagan, s'est détaché dès les premiers kilomètres.

DEPUIS 1933 (ALBERT BARTHÉLÉMY), UN FRANÇAIS N'AVAIT PAS EN

DU DÉPART À L'ARRIVÉE, LES ROUTIERS "TRICOLORES" ONT TOUJOURS ÉTÉ À LA POINTE DU COMBAT...

De l'un de nos envoyés spéciaux, René MELLIX

Bruxelles. — Depuis seize ans, depuis le succès du Nordiste Albert Barthélémy en 1933, un Français n'était pas arrivé vainqueur à Bruxelles.

Hier, dans ce 35^e Paris-Bruxelles, dominé par les Français Diot, Moujica, entraînant le Belge Thoma, ont vengé Danguillaume qui, sans une crevaison, eut dû vaincre en solitaire en 1948.

Du départ à l'arrivée, les nôtres ont été à la pointe du combat. Il était juste qu'ils fussent enfin récompensés. Paris-Bruxelles a confirmé Paris-Roubaix. A l'heure du sprint, comme dimanche dernier, il y avait deux Français et un Belge. Coïncidence peut-être, mais constatation qui a son prix puisqu'elle prouve que les Belges ne nous sont plus supérieurs.

Dans les six premiers et ce, pour la première fois dans la longue histoire de Paris-Bruxelles, nous comptons quatre de nos représentants : Diot (1^{er}), Moujica (2^e mais déclassé), Lévêque (4^e) et Quentin (6^e).

De plus, dans le peloton arrivé 2 minutes après les leaders, nous relevons les noms de Bernard Gauthier, Antonin Rolland, Rey, Le Boulanger, Ange Le Stratt et Le Floch, la révélation de Paris-Bruxelles.

Ajoutons que Delille, Boda, Baratin, Goutal, Joly ont été parfaits, de même que le néo-pro Abello et aussi Rémy, très fort, mais particulièrement malchanceux.

Chez les Belges, Claes a confirmé son net retour en forme, Callens, Mollin, Achille Buysse, Ramon, Breuer et les jeunes Lerno, Marcel Hendrickx, Van Roosbroeck, leur belle condition actuelle. Quant à Van Steenberghe et Kint, ils ont été éliminés par la « sorcière ».

Antonin Magne, dont les poulains se distinguent depuis le début de la saison, a une nouvelle fois enregistré un très gros succès personnel. Il le mérite bien.

Le classement

1. MAURICE DIOT (France), les 326 kilomètres en 8 h. 51' 52"; 2. Thoma (Belgique); 3. Moujica (France), m. t.; 4. Lévêque (France), 8 h. 53' 10"; 5. Claes (Belgique), 8 h. 53' 48"; 6. Quentin (France); 7. Callens (Belgique); 8. Mollin (Belgique); 9. Lerno (Belgique); 10. M. Hendrickx (Belgique); 11. A. Buysse (Belgique); 12. Ramon (Belgique); 13. ex-æquo : Faingnaert (Belgique), Bernard Gauthier (France), A. Rolland (France), Rey (France), Florent Mathieu (Belgique), Le Boulanger (France), Conan (France), Van Roosbroeck (Belgique), Breuer (Belgique), Le Strat (France).

LE SORT A RÉCOMPENSÉ 2 DE MES PLUS VALEUREUX ET MALCHANCEUX COUREURS

par Antonin MAGNE

Bruxelles. — Ce résultat magnifique est la suite logique d'un travail accompli.

C'est un fait certain que ce qui fait la force de mes gars — je les en remercie — est de faire confiance à mes conseils tant sur le plan alimentaire que sur celui de l'entraînement. Ils sont dociles, exécutent mes instructions, ont de la classe, du courage et possèdent ce désir de vaincre que j'ai essayé de leur inculquer.

Il est donc normal que le sort ait récompensé deux de mes plus valeureux, mais aussi malchanceux coureurs. Diot, que j'ai enrôlé à la formation de mon équipe, il y a trois ans, a réussi à triompher de cette « poisse » qui s'acharnait sur lui. Quant à Moujica, il a confirmé sa belle course de Paris-Roubaix, course qui aurait dû être victorieuse. Il a prouvé hier que ce que j'avance est vrai, c'est pourquoi j'espère que les commissaires ne l'oublieront pas dans le classement de la « Pascale ». Il mérite bien la troisième place.

Deux autres de mes jeunes, Le Floch et Rey, m'ont fait plaisir, je les ai complimentés. J'avais grande confiance en Van Steenberghe et Kint, le premier a réalisé un exploit en revenant sur le peloton à la frontière, mais a été victime d'une lourde chute; le second a cassé son guidon, alors qu'il était très bien. J'ai l'impression, après ce très beau doublé de Diot et de Moujica, que M. Mercier va être satisfait.

(Recueilli par R. M.)

JE CROYAIS QU'IL Y AVAIT DEUX ÉCHAPPÉS DEVANT NOUS

par Jacques MOUJICA

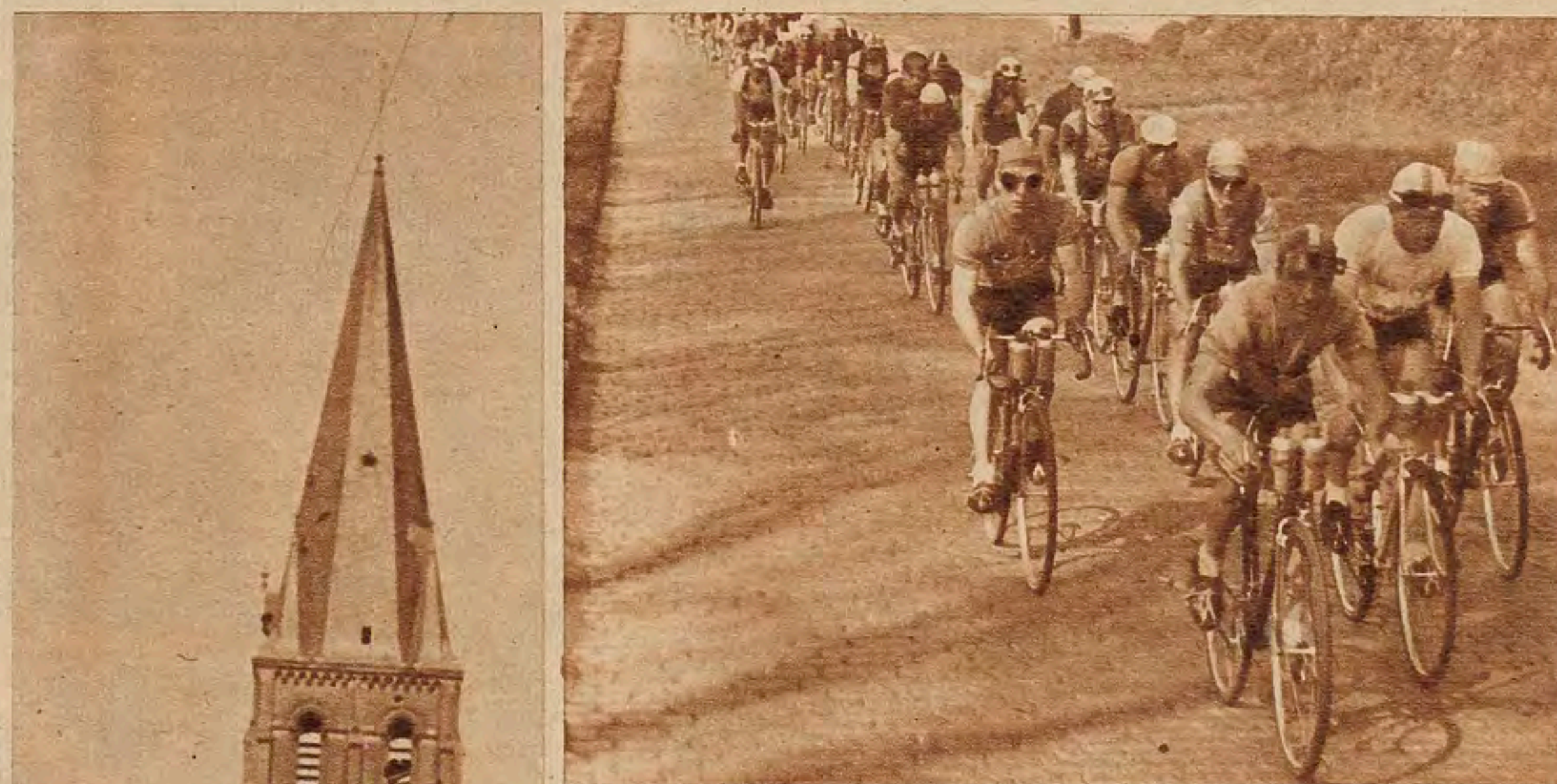
Bruxelles. — Il est dit que je ne parviendrai pas à en gagner une « belle ». Paris-Roubaix était à ma portée. Il y a eu l'incident que tout le monde connaît.

Dans ce Paris-Bruxelles, je croyais qu'il y avait deux échappés devant nous; c'est pourquoi je menais si fort, en pensant que le sprint n'était que pour la troisième place. Pourtant, j'aurais pu gagner si Thoma ne m'avait tiré par le maillot. Or, les commissaires m'ont déclassé de la deuxième place au profit du Belge, alors que je ne suis pas fâté. Il ne manquait plus que ça !...

C'est la première fois que je dépassais les 300 kilomètres. Cela ne m'a pas semblé trop dur, je me sentais très fort, aussi fort que dans Paris-Roubaix.

Diot a triomphé, cela me console, mais quand je pense que je pouvais gagner Paris-Roubaix et Paris-Bruxelles et que je suis passé à côté, j'en pleurerai...

(Recueilli par R. M.)

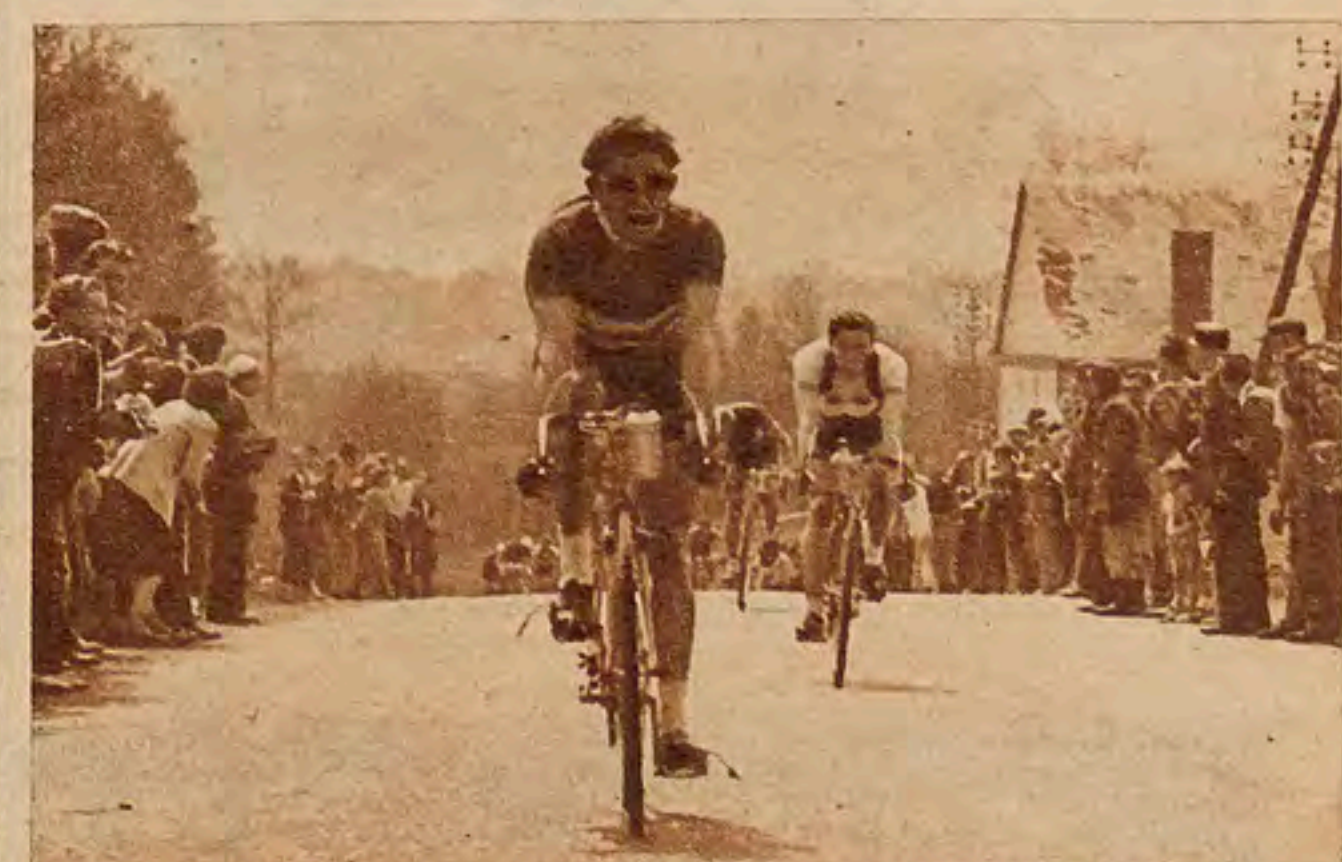


En haut, le peloton s'est étiré peu après Paris, sous la conduite de Molinès et Claes. Diot est en 6^e position, tandis que dans la traversée de Marles (ci-dessus), Moujica mène.



L'un des grands favoris de la course, Van Steenberghe, a fait une chute douloureuse après la frontière. A gauche, assis sur le bas-côté de la route, il grimace de douleur. Mais, courageusement, il repartira aidé et encouragé par des spectateurs (à droite).

Albert Boyer se révèle dans Paris-Conches marqué par la supériorité du V. C. C. A.



Serge Blusson, vainqueur de Paris-Evreux, fut moins heureux dans Paris-Conches où il trouva son maître lors de l'arrivée de l'outsider A. Boyer.

LORSQUE J'AI GREVÉ, À QUATRE KILOMÈTRES DU BUT, J'ÉTAIS COMME UN LION...

par Maurice DIOT

BRUXELLES. — Enfin, pour une fois, j'ai vaincu la « sorcière ». Mais il était temps ! Après avoir été en tête depuis le départ (ou presque), après avoir fait la décision (Moujica et Thoma seuls ayant pu me rejoindre), imaginez-vous dans quel état j'ai pu être lorsque, à 4 kilomètres de l'arrivée, mon boyau s'est aplati. Heureusement pour moi, Antonin Magne était là; il m'a passé une roue, mais j'ai tout de même perdu 300 m.

Je voulais tant gagner que je me suis déchaîné comme un lion pour rejoindre mes deux compagnons de fugue. L'effort était brutal, terrible. J'étais dominé par le désir de gagner.

Au sprint, je savais qu'il faudrait que Moujica et Thoma soient réellement forts pour me battre. Dans la montée de l'arrivée, dure après 325 kilomètres, je suis parti en tête et j'ai triomphé. Quelle joie pour moi, mais aussi pour ma femme qui fait de gros sacrifices, pour Julien Prunier qui m'a formé, pour Chopin de l'U. V. 5^e qui m'aide, et aussi pour Antonin Magne dont les conseils avisés portent leurs fruits.

La course a été dure. Le moment où j'ai le plus souffert s'est situé après Mons quand Lerno ne voulait pas monter, et le matin lorsque j'ai disloqué le peloton.

Je n'ai bu qu'un biden de thé sucré; par contre j'ai mangé comme un ogre.

Depuis 1936 que je suis passé à pro, c'est ma plus belle victoire. Il est vrai que je n'ai jamais été favorisé par la chance.

Ebéniste de mon métier, cet hiver je me suis fabriqué des meubles pour mon petit logement de Belleville. Bien reposé, j'étais sûr de faire une belle saison. Hélas ! la malchance m'a assailli : au Tour des Flandres, un coureur est tombé devant moi, j'ai fini 8^e. Aux régions flamandes, accidenté, j'ai terminé 13^e, mais premier des Français. Au Critérium National, fatigué, je me suis classé 7^e. Enfin, dans Paris-Roubaix, j'ai crevé à 7 kilomètres du vélodrome, alors que je n'étais qu'à 10 mètres de la roue de Mahe. Je suis à peu près certain que j'aurais pu gagner Paris-Roubaix. Quel beau doublé ça aurait été !

Moujica m'a bien aidé. J'ai pour lui une grande amitié et, dès maintenant, lorsqu'on me proposera un contrat, j'imposerai qu'il soit avec moi.

Encore une fois, laissez-moi vous dire que ce succès, je le dois à Julien Prunier qui a fait de moi un coureur, à Chopin et à Antonin Magne et aussi à ma femme.

J'espère que cette victoire va me rapporter, en dehors de billets grand format dont j'ai bien besoin, ma sélection pour le Tour.

(Recueilli par R. M.)



S

ENLEVÉ PARIS-BRUXELLES, GAGNÉ DIMANCHE PAR MAURICE DIOT...



Avec Maurice Diot, au premier plan, l'un des meilleurs Français a été le « grand » Boda, animateur ardent. Mais, moins heureux que son cadet, Boda ne participa pas au dénouement de la course.



Au bois de la Cambre, lors du premier passage devant les tribunes avant le sprint, Jacques Moujica est en tête, devant le Belge E. Thoma et Maurice Diot. Les trois hommes se surveillent très étroitement...



L'an dernier, l'arrivée de Paris-Bruxelles fut contestée, cette fois Maurice Diot a fait bonne mesure. Partant de loin, il a franchi la ligne d'arrivée avec plusieurs longueurs d'avance sur Moujica et Thoma (à droite).



Après l'arrivée, Moujica (à gauche) et E. Thoma (masqué par un policier) ont failli en venir aux mains, au sujet du sprint. Il fallut les séparer. Et Moujica fut déclassé de la seconde place au bénéfice du Belge.



Le Vélo Club de Courbevoie-Asnières a nettement triomphé par équipes, classant quatre hommes dans les cinq premiers de l'épreuve. Voici l'équipe victorieuse : De gauche à droite on reconnaît Telotte, Linthillac, Boyer, Varnajo (de profil), Siguenza et Bourgeteau.



Il y a seize ans qu'un Français n'avait pas gagné Paris-Bruxelles. Antonin Magne (au centre) n'est pas peu fier de poser entre ses deux poulains Maurice Diot (à dr.) et Moujica qui viennent de triompher des Belges.

10 MILLIONS DE RECETTE, 50.000 SPECTATEURS POUR DEUX MATCHES DE COUPE DE FRANCE

L'AUTRE mercredi, au siège du L. O. U., s'est tenue une réunion appelée à faire date dans l'histoire du football professionnel, à Lyon. La presse avait, d'ailleurs, été invitée à cette réunion organisée par le Conseil d'Administration du club « Rouge et Noir ».

La question étudiée fut la suivante : Comment lancer (définitivement) le football professionnel à Lyon ?

On sait que le L. O. U. a fait fausse route. Les spectateurs ne sont pas contents des résultats obtenus et les dirigeants non plus. Ces derniers voient diminuer leurs recettes et fondre les espérances qu'ils avaient placées en leur équipe. Le stade des Iris ne donne, en général, que 700.000 francs de recette et il faudrait encaisser 1 million.

Comment sortir de cette impasse ? Alors que les deux rencontres de 1/8^e et de 1/2 finale de la Coupe de France apportèrent, à elles deux, une recette globale de dix millions pour 50.000 spectateurs...

Il a donc été décidé de créer une équipe qui ne soit plus la représentante exclusive d'un seul club, mais bien de la ville entière, une équipe qui portera les couleurs de Lyon.

Les dirigeants du L. O. U. l'ont très bien compris en reprenant une idée qui naquit, en octobre dernier, au sein du groupe des supporters « Allez Lyon ».

OUI... IL Y A UN "PUBLIC-FOOTBALL" A LYON, ET LE "L.O.U." EN PERTE DE VITESSE DOIT CÉDER LA PLACE A UN "ONZE" UNIQUE !

L'OPINION (officiuse) DE LA LIGUE DU LYONNAIS

Voici l'opinion de MM. BURRIAUX, TRUT, RABATEL et SANIAL de la Ligue du Lyonnais de Football.

Cet élargissement du L. O. U. en « Onze de Lyon » apportera de nouveaux capitaux et cette idée nous semble excellente. L'exemple de Lille-Fives est typique à ce sujet. Les matches de coupe ont prouvé qu'il y avait, à Lyon, un public-football. Mais, encore faut-il une grande équipe, une équipe de Division nationale. Et cela coûte très cher.

Mais, il faut non seulement changer l'étiquette, mais aussi la marchandise. Il faudra gérer l'affaire comme une société anonyme. La nouvelle formule est heu-

reuse, mais il faudra l'étudier avec des yeux neufs.

Un écueil : le Stade Municipal. On ne pourra pas y jouer tout l'hiver.

Cette idée avait déjà pris corps en 1934, au moment du Lyon Olympique Villeurbanne. Il y avait eu échec, car à cette époque, le rugby était roi. Alors qu'aujourd'hui...

M. DUCKWORTH, entraîneur des amateurs du L. O. U. :

« Excellente idée, car tous les clubs seront représentés dans le « Onze de Lyon ». Le budget aura une base beaucoup plus solide. Mais, je crains une chose : l'abondance des dirigeants qui s'occuperont de cette équipe. Combien seront-ils ? Cela me fait peur. Et, d'autre part, 25.000 personnes assistent, à Lyon, à un match de temps en temps. Mais, trouvera-t-on le

même nombre de spectateurs, tous les quinze jours ? J'en doute. Surtout à Lyon ».

L'OPINION (officielle) DU L. O. U.

M. DAURENSAN, président de la section « pro » du L. O. U. :

« Le « Onze de Lyon » est la dernière planche de salut pour le football professionnel à Lyon. Le L. O. U. ne veut pas abandonner, mais son cadre est trop étroit. Nous sommes concurrencés par les autres clubs. Or, prenez les journaux et vous ne verrez pas L. O. U., mais Lyon, dans les classements. Donc, « Vive le Onze de Lyon ». Cela pourra s'apparenter à une idée de cartel du football « pro » dans notre ville. Enfin, cette idée de club unique produira un effet psychologique sur le public.

DEWAQUEZ (père), entraîneur du L. O. U. :

« Excellente formule. Il faut faire appel à toutes les bonnes volontés. Qu'on abolisse l'esprit partisan, à Lyon ! Comme à Marseille, à Lille ou à Reims. La querelle des Anciens et des Modernes ne devra plus être qu'un mauvais souvenir. Avec le « Onze de Lyon », les capitaux amèneront des joueurs ; ceux-ci formeront une grande équipe. Voilà le processus. Il est simple. Mais, il fallait des capitaux ».

L'OPINION DES JOUEURS :

JEAN DE CECCO :

Pour nous, cette idée nous plaît. Que ce soit le L. O. U. ou un autre nom, peu importe. Nous avons intérêt à jouer dans une équipe qui gagne. A valeur technique égale, un joueur d'équipe victorieuse prend une plus grande plus-value ».

AZZOUZ :

« D'accord ! Moi, je suis contre le chômage. »

DEWAQUEZ (fils) :

« A Lyon, il faut pour contenter le public du beau spectacle. Donc, une grande équipe. »

ZOCCA (ex-L. O. U., aujourd'hui joueur à Troyes) :

« Il faut de l'argent pour une équipe professionnelle. C'est normal et le mal dont souffre le L. O. U. est ressenti par beaucoup de clubs. Le « Onze de Lyon » est une excellente idée. »

L'OPINION DES SUPPORTERS

M. BRIOL, du Club des Supporters « Allez Lyon ».

« Un « Onze de Lyon », cela a toujours été mon idée. Cela ne procurera que des avantages. Mais il faudra un homme à poigne qui commandera le nouveau club, un homme qui coordonnera les efforts. »

Eugène PEYRE (ancien champion de France des plumes), membre du Club des Supporters.

C'est la meilleure solution que l'on ait pu envisager. Tous les Lyonnais auront intérêt à participer à ce club qui sera le leur. Et toute idée de partialité étant mise hors de course, ce club rassemblera beaucoup de personnes. Le club de notre ville, mais c'est magnifique. Ce qui n'empêchera pas un sportif d'appartenir à la fois à son ancien club et à ce nouveau club. Le Football peut et doit vivre à Lyon.

Le « Onze de Lyon » jouit, déjà, d'un courant favorable dans l'opinion publique. Mais il faudra aussi, un stade. Et cela est une autre histoire...



DUCKWORTH



EUGÈNE PEYRE



BIOL (à g.) et BERTRAND



DEWAQUEZ



M. DAURENSAN



MUSINE (à g.) et ZOCCA

(Reportage de René Passet et Pierre Jannaud).



RACING C. P. - F. C. METZ (2-0) : Mercredi dernier, au Parc des Princes, en demi-finale de la Coupe, le Racing a éliminé Metz. Ci-dessus, le deuxième but...

AU COURS DU SECOND MATCH RACING F.C. METZ JOUÉ AU PARC MERCREDI...



Moreel, hors jeu, a repris la balle de la tête, et l'a...



Le jeune goal messin Glander, qui fit une excellente partie, fut souvent à l'ouvrage devant les avants du Racing. Il vient de réussir un plongeon...

... les photographes n'ont pas

Au stade de Feyenoort samedi, à Rotterdam...



**... l'équipe de France, dominée sur tous
les fronts, ne pouvait qu'être battue
par un " onze " hollandais régénéré !**

Rotterdam. Bien tristes étaient les joueurs de l'équipe de France, samedi, après leur défaite devant le « onze » national hollandais. Ils avaient de quoi être affectés. En effet, la déception fut totale, car la formation de nos tricolores fut dominée aussi bien en technique qu'en tactique qu'en puissance et en rapidité de jeu, après cinq minutes de jeu.

Elle se reprit parfois, mais par secousses, non suivies d'effets, parce que menées seulement par deux ou trois joueurs à la fois.

Nous avions, cependant, pris un départ de choix. Pensez donc, un but par Baratte après deux minutes et demie de jeu !

Mais, bientôt, le fin et racé inter droit néerlandais Wilkes, digne de la grande classe internationale, commença son travail de prestidigitateur.

Jouant de la balle comme un chat d'une pelote de laine, il dribbla, feinta et distribua le ballon sans effort apparent, semant littéralement la panique dans le réseau défensif des Français, par ailleurs assez perméable.

TROIS BUTS DE LA MÊME FAÇON

Et ce fut l'égalisation quatre minutes après le but de Baratte, puis le coup

de massue, quatre minutes encore après et l'estocade, cinq minutes avant la mi-temps.

Ces 3 buts avaient été marqués par le même joueur, l'inter gauche Timmermans et de la même façon : attaque portée en plein vers la droite hollan-

se trouvaient démarqués devant un seul adversaire.

Cette façon d'opérer fut réalisée au moins vingt fois en première mi-temps et fut la cause du désordre qui régna dans notre camp.

Alors qu'il devaient être les maîtres de ballet, nos joueurs prenaient la leçon et sans la comprendre.

Certes, ils ne prévoyaient pas semblable opposition. Mais n'est-ce pas le fait d'une équipe, surtout nationale, de savoir combattre quelque méthode qui se présente contre la sienne et l'arrêter avec des armes appropriées ?

DES NAUFRAGÉS SANS ESPOIR !

Doit-on s'incliner tacitement parce que le système de jeu que l'on emploie ou que l'on veut employer (comme ce fut le cas, samedi, à Rotterdam) est réduit à l'impuissance par la manière adverse. Non.

Et c'est là ce que nous pouvons le plus reprocher aux joueurs de l'équipe de France qui se sont conduits comme des naufragés sans espoir devant le « onze » hollandais.

Ajoutons cependant que la forma-

De l'un de nos envoyés spéciaux
Lucien GAMBLIN

daise, ballon volant en possession de Wilkes, appuyé par son demi droit Schyndell, libre du fait de la carence de Prouff, absolument hors de condition, prise à contre-pied des défenseurs français qui voulaient s'interposer et brusque renversement vers la gauche où Lenstra, l'aillier, et l'inter Timmermans

Entre Jonquet (n° 5) et Cuissard (de face), Hon, d'un puissant coup de tête, réussit à dégager son camp sur l'une des très nombreuses attaques des Hollandais.



...marqué par les Parisiens, sur corner. L'arrière messin Battiston (à terre) a tenté de dégager son camp, mais la balle heurta le poteau et rentra dans les buts.



... expédiée dans les buts de Metz, malgré un saut de Glander (à g.), le but sera justement refusé. C'est peu après que le Racing marqua le premier point.



... difficile sur un shot de Quenolle. L'inter gauche du Racing, Vaast, qui a suivi l'action, est prêt à intervenir. A droite : Ignace observe, inquiet.

quitté les filets de Glander



LES FRANÇAIS, CES « JOUEURS DE LABORATOIRE », AVAIENT LA TÊTE ET LES JAMBES LOURDES... ILS ONT COULÉ A PIC !

De l'un de nos envoyés spéciaux Guy CHAMPAGNE

ROTTERDAM. — Au Stade de Feyenoort, qui ressemblait à un bateau à quai avec ses structures métalliques, ses mâts, ses drapeaux multicolores et aussi toute cette foule grouillante, massée à sa base, comme pour un départ, sans rires et sans eau, le football français a connu l'une de ses plus grandes défaites.

Rarement, en effet, déroute fut aussi totale et aussi inattendue. Oui, car on ne donnait pas cher des Hollandais avant le match.

N'allaient-ils pas rencontrer l'équipe de football la plus évoluée, une équipe à la tête farcie de principes et de mots savants : homme de base, dédoublement, permutation, efforts collectifs, défense de zones, homme de pointe, etc... C'en était trop pour les pauvres petits footballeurs de la reine Juliana ! Qu'est-ce qu'ils allaient prendre ! Et nos joueurs de laboratoire, qui avaient d'ailleurs répété à l'hôtel les leçons apprises au cours de conciliabules secrets, pénétrèrent sur le terrain en favoris.

Le premier but, réussi judicieusement par Baratte, nous confirma dans cette impression favorable. La démonstration commençait...

L'égalisation par Timmermans, deux minutes après ? Un simple incident technique...

Encore six minutes et Timmermans donna l'avantage aux Hollandais : 2 à 1...

Les 65.000 spectateurs manifestèrent leur enthousiasme en se levant et en se rasseyant plusieurs fois de suite, selon la coutume du pays, faisant passer sur le stade une houle qui donnait mal au cœur. Hélas ! nous n'avions pas fini de les voir s'agiter !

Le grand inter hollandais Wilkes s'agitait à toutes les places de sa ligne d'avants, pareil à un bourreau, entouré de ses aides... Le naufrage commença. Trois buts de Timmermans et, à la mi-temps, nous étions menés 3 à 1.

Wilkes continua son numéro, marqua un quatrième but et, à deux reprises, Vignal put se rendre compte que ses poteaux étaient solides !

On connaît la suite. La débâcle dans toute son horreur.

Cette fois, on ne parlait plus de WM, ni de jeu savant et, à la fin du match, l'ex-avant centre du « onze » tricolore, Paul Nicolas, faisait remarquer, un peu caustique :

« Tiens, tiens, c'est drôle, ce petit jeu vieillot des Hollandais, n'est-ce pas, avec une attaque qui joue en ligne et vous passe la balle sous le nez... »

Nous nous croyions définitivement à l'abri de pareils incidents. La leçon a été dure. L'équipe de France, fatiguée par une trop dure saison, avec des joueurs hors de condition (inutile de faire des procès, tous ont plus ou moins mal joué) n'avait pas de ressort. Elle était « hypotendue » et les Hollandais athlétiques et vigoureux, eux, ont eu un coup de sang !

La tactique ne sert à rien quand les jambes sont lourdes, le souffle court et les troupes dispersées. Et puis aussi, on savait que la Hollande, équipe de choc, allait jouer un match de Coupe... Alors, on s'est empressé de retenir les joueurs de Reims qui n'ont jamais rien fait de bien en Coupe ! Après ça, on n'ose plus qu'espérer une victoire à Glasgow. Ce serait vraiment la douche écossaise...

Mais il ne faut pas y compter.

... Dominée sur tous les fronts !

(suite de l'article de Lucien GAMBLIN)

tion néerlandaise a joué un excellent match. S'il est certain que ses joueurs n'ont rencontré qu'une faible défense, leur jeu d'attaque (les cinq avants, en ligne) fut clair, agréable et... efficace car la marque de quatre à un à leur avantage pouvait être plus favorable encore — trois ou quatre shots n'ont-ils pas frappé les poteaux et la barre alors que Vignal était battu ?

Et il est facile de dire, pour les adversaires du W.M., que ce système comporte de nombreuses et dangereuses faiblesses, en se basant sur une partie jouée par une formation française sans personnalités marquantes et par ailleurs fatiguée, lasse et au potentiel déficient après quelques minutes de jeu.

Car il faut bien dire qu'après le deuxième but hollandais, la défaite de nos tricolores ne faisait plus de doute pour un spectateur impartial. Notre but, marqué par Baratte, ne comptait plus que comme une surprise et l'on protesta à peine dans le camp français quand l'arbitre belge, Franken, refusa pour hors-jeu douteux un point marqué par Flamion.

DANS LA GRISAILLE, QUELQUES NOMS...

Notre première sortie 1949 ne fut pas heureuse, il s'en faut. Elle a démontré que nous n'avions pas présenté à Rotterdam une équipe de grande classe et aussi, ce qui est plus grave, qu'il ne nous est guère possible de pouvoir mettre sur pied une formation nettement plus forte.

Espérons donc que notre sélectionneur, devant un problème technique quasi insoluble, s'efforcera, pour les prochaines équipes de France, de choisir des hommes en condition physique supérieure et bien différente de la pauvre forme exposée par certains Français à Rotterdam.

Il nous est difficile de citer les joueurs ayant fait la meilleure impression.

Dans la grisaille, il n'est pas facile de distinguer les noirs et les blancs pour les fixer. Cependant, on ne peut rien reprocher à Vignal, Marche, Jonquet, Gabet, en première mi-temps, et Salva, après le repos.

Vignal fut battu de très près. Salva hésita un peu à droite. Cuissard fut long à se mettre en action. Hon ne brilla que par intermittence, mais il avait la tâche la plus difficile.

Batteux joua par à-coups. Baratte, surprenant, manqua de combativité et de perçant. Prouff, dans une condition déficiente, aurait dû s'abstenir et Flamion ne sortit guère de la neutralité.



Le premier but de la partie shooté par Baratte (à droite), ce but qui donna tant d'espoir aux rares Français présents à Rotterdam, et qui, hélas ! fut unique...



Le premier des trois buts de Timmermans, celui qui permit, 4 plus tard, aux Hollandais d'égaliser, au grand dam de Hon et de Vignal (à terre).



Flamion (n° 11) et Baratte (à l'extrême droite) ont tenté de percer la défense hollandaise, mais Flamion était hors jeu et les Néerlandais, dont



L'arrière gauche du Racing Salva n'a pas toujours été à son aise en jouant à droite. Il n'en réussit pas moins de très beaux dégagements de la tête, ainsi qu'il est permis d'en juger par le document ci-dessus.



...néerlandais, dont le fameux inter droit hollandais Wilkes (au centre), lèvent les bras afin d'attirer l'attention de l'arbitre de la rencontre.

POUR MES DÉBUTS J'AI ÉTÉ SERVI...

par René VIGNAL

Goal de l'équipe de France

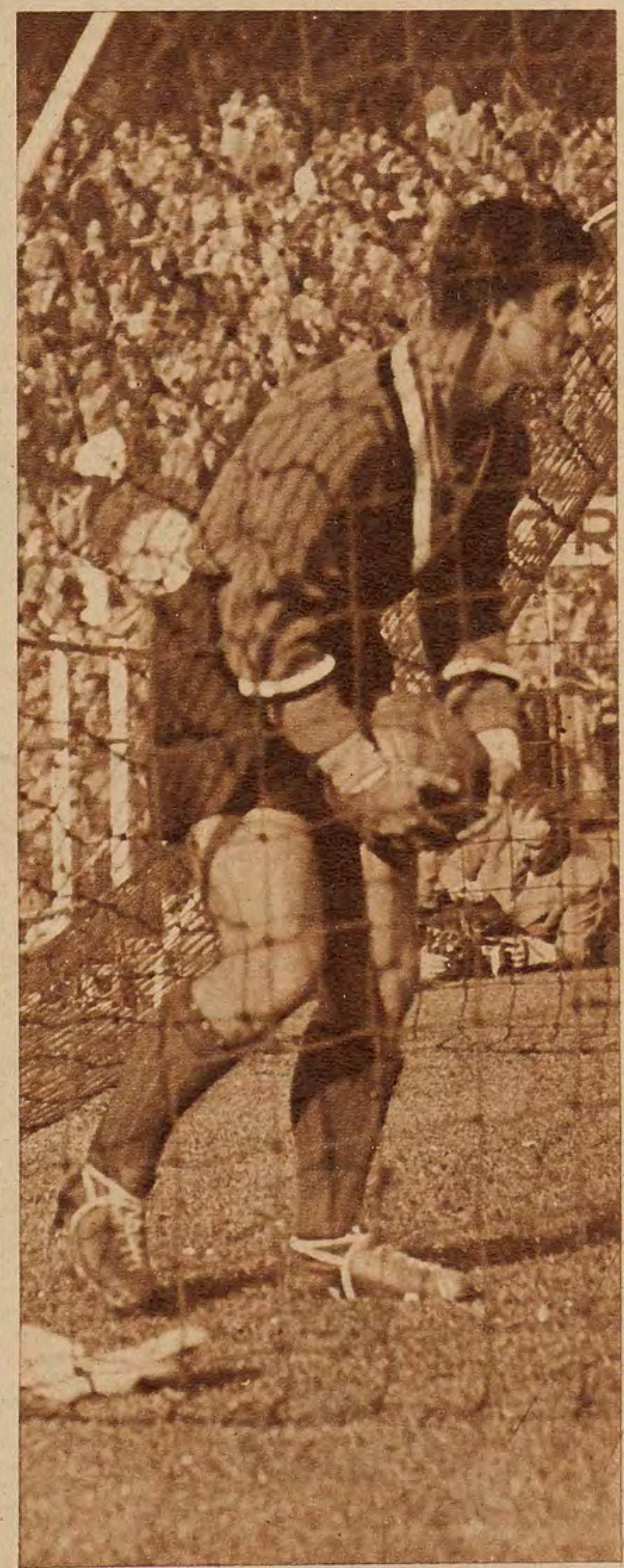
QUATRE buts dans la cage, pour mon premier match international ! Vraiment, on peut dire que je suis bien servi pour mes débuts en équipe de France.

J'ai fait tout mon possible, mais vraiment les Hollandais étaient partout et shootaient de tous les coins.

Je sais bien que sur le but égalisateur de Timmermans, je suis parti trop tard. Mais j'ai cru que Marcel (Salva) allait me passer la balle.

C'est pourquoi j'ai hésité. Quand j'ai plongé, la balle était déjà partie... C'était trop tard. Sur le dernier but marqué par le terrible Wilkes, j'ai touché la balle, mais je n'ai pu la dévier tant le shot avait de force. Je suis vraiment navré, mais j'espère qu'on me redonnera ma chance...

(Recueilli par G. C.)



B.C.18 Rouage et pignon Suisse, mouvement à 15 rubis, trotteuse centrale... 4.885 f.
 B.H.18 Trotteuse centrale, mouvement à rubis... 2.997 f.
 B.A.18 Dame, verre optique. 3.485 f.
 B.I.18 Homme, étanche de luxe, petite trotteuse 15 rubis... 2.997 f.

WATERPROOF STAINLESS

ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT À LA COMMANDE ECHANGE ADMIS

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
 106, RUE LAFAYETTE — PARIS



FRANCE B - HOLLANDE B (5-0), à Bordeaux : L'ailier gauche rennais Grumelon s'est rabattu et, malgré l'opposition du puissant demi centre hollandais Moring, il réussit néanmoins à marquer le 4^e but français.



Le demi centre hollandais Moring, pivot de son équipe, a été mis sérieusement à l'ouvrage. Il intercepte habilement un centre de Walter et dégage une fois de plus son camp. (Téléphoto. trans. de Bordeaux.)

WALTER, VANDOOREN ET ABDERRAMANE ONT PENSÉ A ROTTERDAM EN JOUANT AVEC UN RARE BRIO A BORDEAUX...

(De notre correspondant particulier **André DUCOS**)

Bordeaux. — Le cuisant échec de Rotterdam a-t-il influencé le match des Marie-Louise, à Bordeaux ? L'équipe de France B voulait-elle venger la défaite de l'équipe A ? Toujours est-il que nos seconds, nos brillants seconds devrions-nous dire, semblaient animés de cette flamme, de cette ardeur qui forcent le succès. Et, comme, de surcroît, les nôtres étaient plus rapides, meilleurs techniciens et même plus homogènes du fait

du trio lillois Walter, Vandooren, Strappe, la France a remporté, par 5 buts à 0, un succès que nul ne lui contestera.

A vrai dire, à la mi-temps et même après vingt et une minutes de jeu, le match était joué, la France menant alors par 3 buts acquis par Grégoire (première minute), Strappe (16^e minute) et Walter (21^e minute). Deux autres buts, œuvres de Grumelon et Vandooren, aux premières et deuxième minutes de la deuxième mi-temps, portèrent le coup de grâce à une équipe hollandaise inconstante, qui facilita par sa carence la tâche de nos représentants.

Sur le vu de cette rencontre, dont la deuxième mi-temps ne fut guère emballante, quatre joueurs semblent particulièrement dignes de l'équipe A : les avants lillois Vandooren, Walter et Strappe et le bel arrière sotois Abderramane, qui sont à signaler à l'attention de M. Gaston Barreau. Les autres joueurs français, Lorus, Guérin, Pascual, Grégoire, Robin et Grumelon n'ont nullement démerité, mais ne furent pas à la hauteur des quatre joueurs précités.

Du côté hollandais, seul l'ailier gauche De Harder apparut dangereux. C'est bien peu pour faire une équipe.

CHAMPIONNAT - 2^e DIVISION

Le Havre b. Angers, 3-2 ; Bordeaux b. Troyes, 4-2 ; Monaco b. Lyon, 4-0 ; Lens b. Le Mans, 3-1 ; Rouen b. Valenciennes, 3-0 ; Béziers b. Amiens, 5-1 ; Nantes b. Besançon, 4-3 ; Alès b. Douai, 2-0 ; Toulon et Nîmes, 0-0.

Le classement

1. Lens, 46 pts ; 2. Bordeaux, 45 pts ; 3. Rouen, 44 pts ; 4. Le Havre, 42 pts ; 5. Nîmes, 34 pts ; 6. Besançon et Monaco, 33 pts ; 8. Alès, 32 pts ; 9. Angers et Lyon, 31 pts ; 11. Nantes, 29 pts ; 12. Toulon, 27 pts ; 13. Béziers, 25 pts ; 14. Amiens, 24 pts ; 15. Le Mans, 23 pts ; 16. Valenciennes, 22 pts ; 17. C. A. Paris, 20 pts ; 18. Troyes, 19 pts ; 19. Douai, 16 pts.



ARMÉE FRANÇAISE-ARMÉE BELGE (2-2), à Verviers : Grâce à leur match nul, les Français ont remporté la première place du tournoi militaire triangulaire et le challenge Kentish. Le gardien de buts français Val détourne en corner une balle shootée par le Belge Deprez.



STADE FRANÇAIS - ÉTOILE ROUGE DE BELGRADE (2-3), à Colombes : Le goal yougoslave Merkusic, au prix d'une détente aérienne, dégage ses buts devant Abderrazak.

RACING C. P. - ANVERS (1-7), à Colombes : Les Anversois ont bombardé les filets défendus par Champion, battu une fois de plus par le shot de Van den Audenaerde.



COMMENCE CETTE SEMAINE la publication d'un bouleversant document :

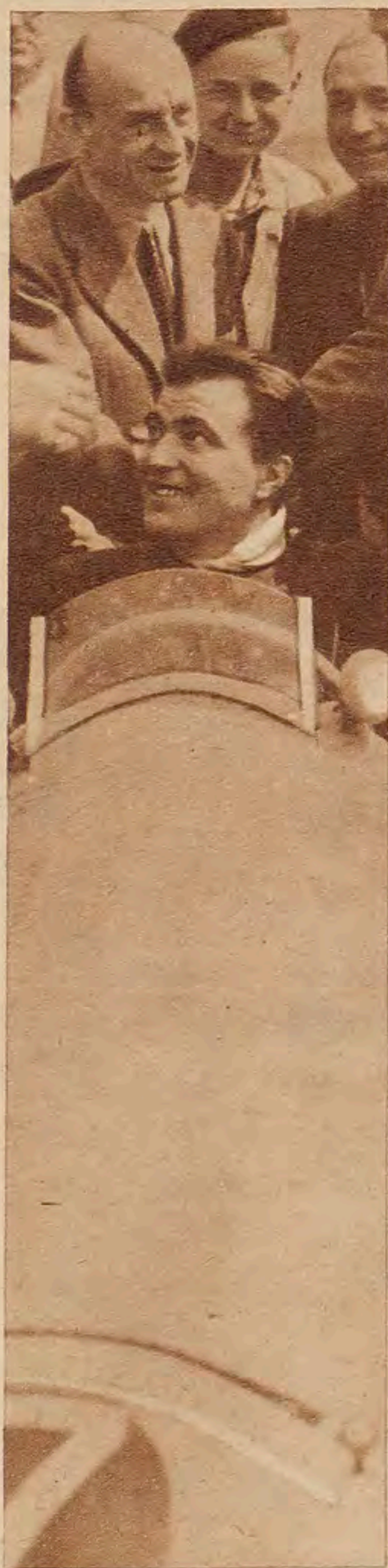
Les 8 dernières missions de SAINT-EXUPÉRY

et une révélation sensationnelle :

Il n'y a plus de mystère sur la DISPARITION DE SAINT-EXUPÉRY

TOUS LES MERCREDIS
32 PAGES

A 52 ANS, VINGT-DEUX ANS APRÈS SON PREMIER SUCCÈS, « PHIPHI » ÉTANCELIN A GAGNÉ A MONTLHÉRY A PLUS DE 150 DE MOYENNE !



A Montlhéry, la Coupe d'Argent, réservée aux petites cylindrées, revint à Aldo Gordini.

On peut aimer ou ne pas aimer la manière osée de conduire de Philippe Etancelin. N'empêche que c'est un rude gaillard qui se moque bien de ses cinquante-deux ans dès qu'il est au volant d'une voiture de course.

C'est curieux comme je me sens rajeuni, avouait-il lorsque, victorieux du Grand Prix automobile de Paris, il venait nous donner ses impressions.

Et comme nous lui rappelions qu'il y a exactement vingt-deux ans il gagnait à Reims sa première victoire dans sa première course, « Phiphi », en bon Normand, de sourire :

Déjà ! Comme le temps passe... Et sa femme qui est à nos côtés de nous préciser, gentiment boudeuse :

« Phiphi » en a même oublié que c'est aussi notre anniversaire de mariage. Je lui saisis gré de me faire un aussi joli cadeau.

Mais Etancelin, tout à sa course, d'enchaîner :

Je me sentais très à l'aise sur le circuit de Montlhéry et je n'ai jamais été en difficulté. Pensez que j'avais un moment donné plus d'un tour d'avance sur tous mes rivaux. Sur la fin je perdais mon réservoir d'essence, mais ceci ne m'inquiétait pas, puisque j'avais encore suffisamment d'avance.

Yves Giraud-Cabantous, relayant Georges Grignard un peu après la mi-course, a fait un retour fulgurant.

Je n'avais plus assez de kilomètres à

parcourir pour rattraper Etancelin, mais je suis satisfait d'avoir terminé dans le même tour que le vainqueur.

Avec des « si », bien sûr, nous pourrions donner une tout autre physionomie à cette course patronnée par le *Parisien Libéré* et *Paris-Presse* et qui a obtenu un succès considérable — plus de 30.000 spectateurs — mais il est bien certain que si Louis Rosier, au demeurant recordman du tour avec 156 km. 758, n'avait été arrêté par une panne stupide (vaporisation de l'eau du radiateur), la bataille entre Etancelin et lui eût été infiniment plus spectaculaire.

Nous reverrons Etancelin à Perpignan, plus audacieux, plus mordant que jamais.

Un autre malchanceux, c'est bien Pierre Levegh qui a cassé un ressort de soupape alors qu'il était troisième et qu'il lui restait une vingtaine de kilomètres à parcourir.

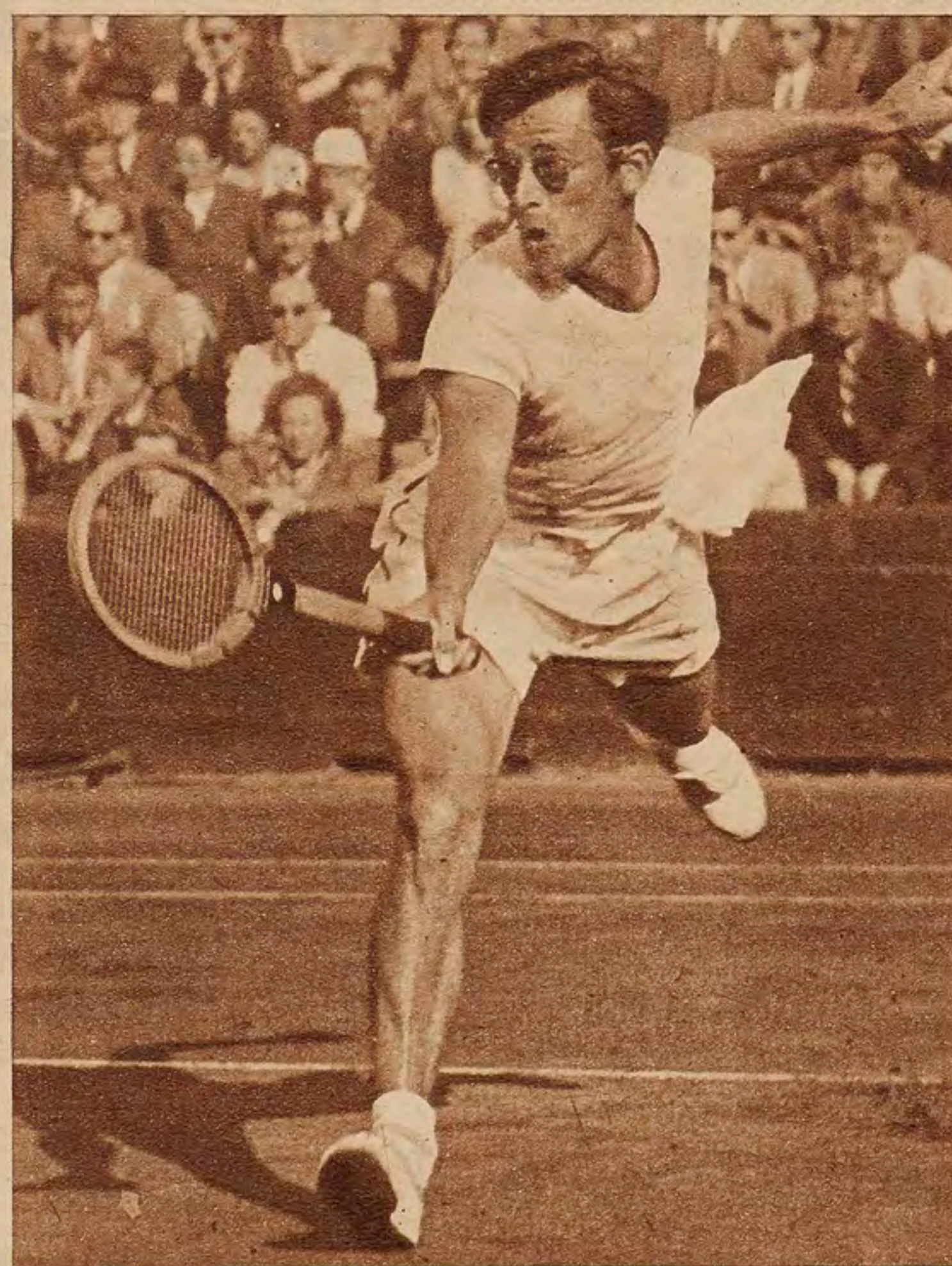
Dans la Coupe d'Argent, la victoire pour le fils d'Amédée Gordini — Aldo — ne fut qu'une simple formalité. Il était bien trop fort pour ses rivaux.

La journée ne s'est pas terminée sans que les ambulances aient été mises à contribution. Le matin, Guerne s'est retourné sans se faire de mal, et l'après-midi Judet alla au décor. Légères blessures sur la tête, un peu de sang, pas beaucoup, mais suffisamment pour qu'à sa vue un agent du service d'ordre ait tourné de l'œil.

Georges FRAICHARD.

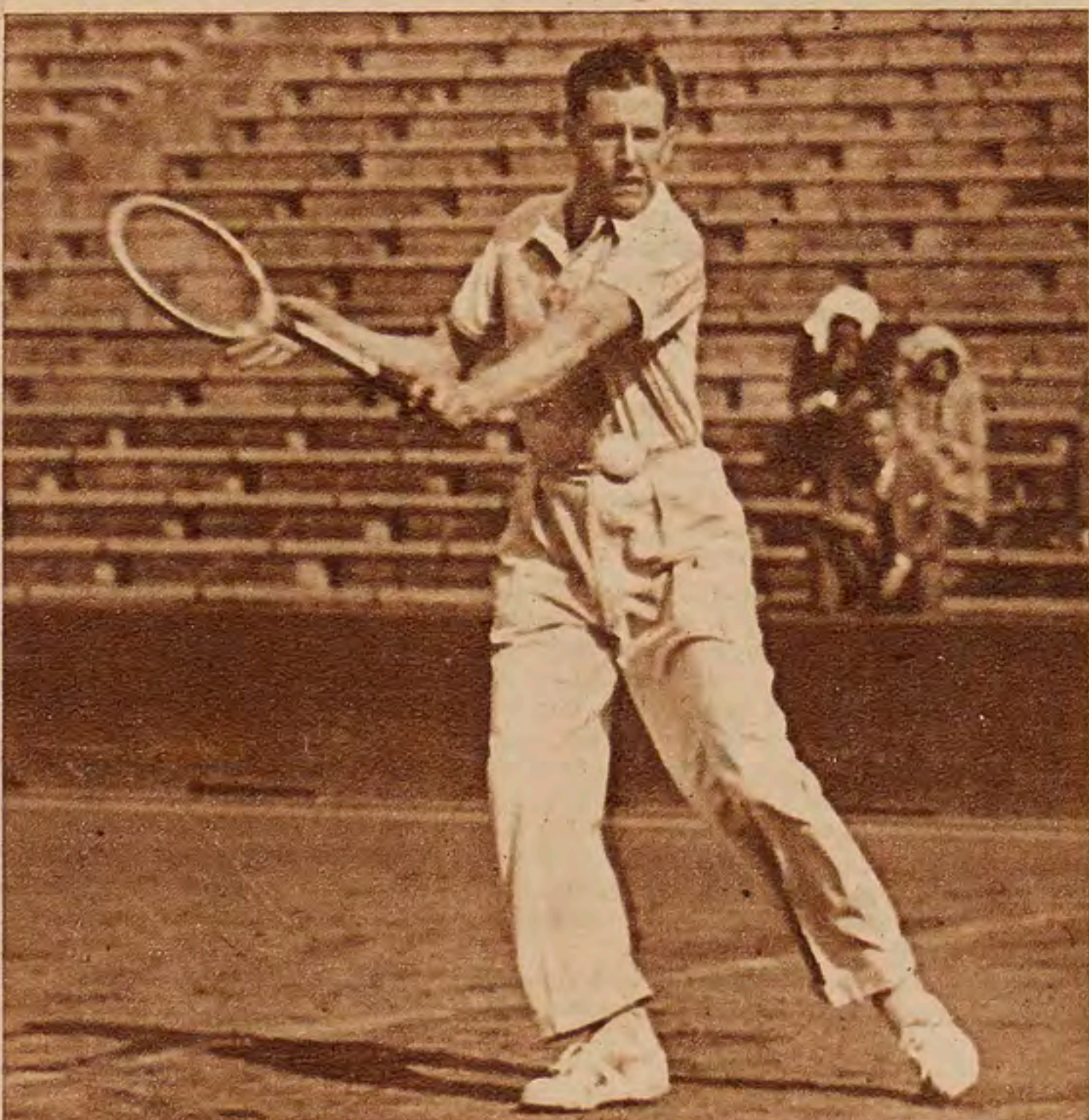


C'est le champion de boxe américain Steve Belloise, qui rencontre, ce soir, Jean Stock, qui donna le départ...

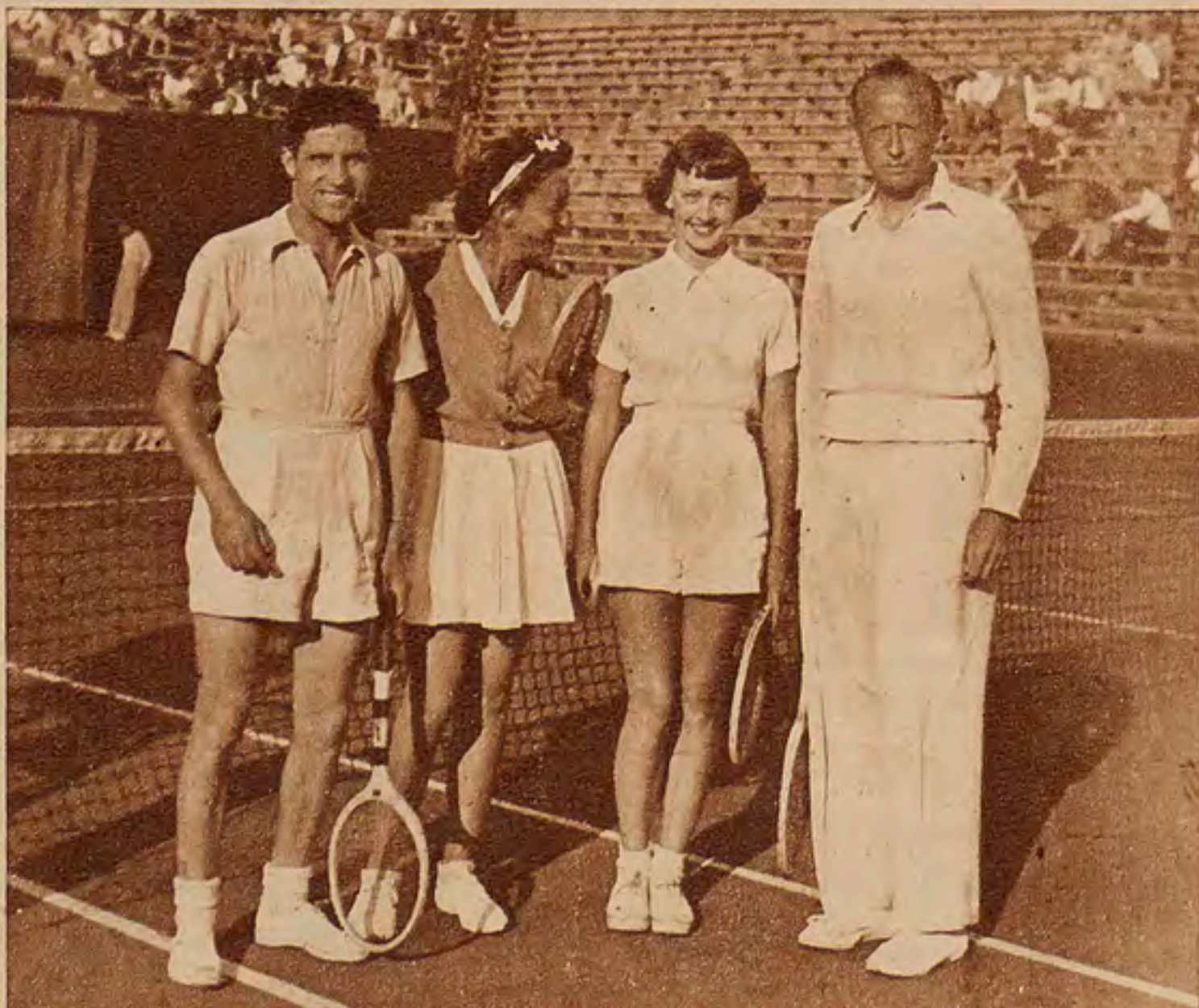


L'Américain Frank Parker fut la vedette des derniers championnats de Paris internationaux, disputés à Roland Garros. Comme prévu, Parker remporta le titre.

MARCEL BERNARD A FAILLI TRIOMPHER DE FRANK PARKER



En finale, Marcel Bernard, en grande forme, a résisté durant 5 sets à Parker. Le joueur français n° 1 fut menaçant pour son adversaire, grâce à ses revers.



Les finalistes du double mixte : Mlle Brunnarius-Massip et Miss Butler-Coelhand. Les premiers triomphèrent.

LES FRANÇAIS N'ONT CONCÉDÉ QU'UNE MANCHE AUX ITALIENS A JAPY, EN VOLLEY-BALL !



A Japy, les volleyeurs français ont remporté un nouveau succès face aux Italiens. Les Français Recoque, Villemain et Constantin attaquent.



Les Italiens De Bernardi et Bardieri (à dr.) menacent le camp français. En dépit du saut de Recoque (5), ils marqueront.

Brive cause la surprise : l'A. S. Montferrand éliminée

LE C. S. Vienne, le Stade montois et le C. A. Briviste joueront les demi-finales du Championnat de rugby. Il fallait être assez audacieux pour affirmer que les Viennois et les Montois élimineraient le S. U. Agen et le Stade Toulousain. Mais il était encore plus déraisonnable de penser que le C. A. Briviste aurait raison de l'A. S. Montferrandaise.

Pour Princlary, leur entraîneur et leur capitaine, les Brivistes ont réussi ce magistral exploit. Fargeat et Survielle et tous les autres du C. A. B., par leur jeunesse, par leur mobilité, ont fini par dérégler le jeu des Montferrandais. Mais où étaient donc ceux-là qui avaient fait une si forte impression lorsqu'ils bousculèrent le F. C. Lourdes, ancien champion de France ? N'ont-ils pas été surtout victimes de l'extrême confiance avec laquelle ils abordaient ce match ? Ainsi disparaît une fois encore l'A. S. M. dont la régularité avait été remarquable...

Cet hommage rendu aux auteurs du plus bel exploit de la journée, il convient de dresser des éloges aux deux autres vainqueurs des quarts de finale. Comme le C. A. Briviste, le jeune Stade montois, pour la première fois de son histoire, accède aux demi-finales. On redoutait pour cette équipe en parfaite condition physique, adroite, rapide, amoureuse de l'offensive, le métier du Stade Tou-

lousain et son expérience des grands matches. Elle en triompha non sans mal, comme Marcel de Laborderie, qui a vu le match de Tarbes, vous le dit par ailleurs.

La qualification du C. S. Vienne, au contraire, fut beaucoup plus aisée. Alors que le S. U. Agen avait tenu en échec les Viennois sur leur terrain, en poules de trois, son équipe a été largement débordée dimanche. Il est vrai que son capitaine, Guy Basquet, ne jouait pas et ceci doit expliquer cela.

Bautista a donc battu Clavé au talonage. Ainsi, les élèves d'Etcheberry ont-ils pu, à loisir, appliquer la tactique de leur maître. Usés, épuisés par des avant aussi puissants et plus mobiles, ceux d'Agén sont devenus, en fin de match, une proie facile. La netteté de la victoire des Viennois en fait de sérieux candidats à la finale.

Le R. C. Toulon et le Biarritz-Olympique, de leur côté, jouaient en huitième de finale. Combien les Biarrots doivent-ils regretter d'avoir laissé passer le coche la première fois ! La deuxième confrontation, en effet, a été favorable aux Toulonnais, plus aguerris. Ils ont retrouvé leur rythme. Les Biarrots ont perdu le leur... et le droit de rencontrer, en quart de finale, le grand favori du Championnat : Le Castres-Olympique.

Georges DUTHEN.

UNE PETITE ÉQUIPE, LE STADE MONTOIS, A RÉALISÉ UN GRAND EXPLOIT : TOMBER LE GLORIEUX STADE TOULOUSAIN

De notre envoyé spécial : MARCEL DE LABORDERIE

TARBES. — Le glorieux Stade Toulousain, maintes fois champion de France, habitué aux succès, grand favori du tournoi 1949, fort de toutes ses grandes vedettes Bergougnan, Dutrain, Brouat, Baran, Fabre, a été défait sur le terrain de Sarrouilles, à Tarbes, par la modeste mais vaillante équipe de Mont-de-Marsan, face à près de 15.000 spectateurs, étonnés, puis enthousiasmés.

Toute l'expérience que jetaient Baran et ses hommes dans le débat, ne put prévaloir contre la folle ardeur, l'entraînement, l'élan, la vitesse, en un mot la jeunesse des joueurs de Mont-de-Marsan. Sans doute, la victoire montoise ne se chiffre que par le faible écart de 6 à 5, soit un drop goal et un essai, contre un essai transformé. Mais il n'est venu l'idée à personne, les Toulousains y compris, de chicaner leur victoire aux joueurs montois. En dépit de l'étréoussesse du score, cette victoire est méritée, victoire qu'ils ont cherchée, qu'ils ont désirée, qu'ils ont créée de leurs mains, de leur volonté et de toute leur force morale.

En première mi-temps, ce sont les Montois qui, les premiers, avaient attaqué avec une résolution et une audace qui ne manquaient pas de surprendre leurs adversaires. C'est ainsi que l'ailier Cabos rata de rien un essai, mais, sous la phase de jeu qui suivit immédiatement son plaquage près de la ligne de but, le ballon allait aux lignes arrière landaises et l'ailier Labeyrie réussissait le drop-goal. Il y avait à peine sept minutes que l'on jouait et déjà Mont-de-Marsan menait par 3 à 0.

On enregistra bien quelques réactions toulousaines, de Bergougnan en parti-

culier, mais inlassablement ces diables de Montois reprenaient l'offensive. Ils envahissaient à nouveau le camp toulousain et, sur une touche jouée à un mètre de la ligne de but, à la 15 minute, l'avant Brocas prenait la balle et marquait l'essai.

L'avance montoise était donc portée 6-0. Décidément, les affaires toulousaines allaient mal. Un peu de malchance s'en mêlait. Bergougnan et Brouat ratèrent des buts, Baran laissa passer l'occasion de marquer un essai, si bien que la mi-temps survint sur le score de 6-0 en faveur de Mont-de-Marsan.

À la reprise, le Stade Toulousain sortit son grand jeu. Il fut éblouissant. Sa technique lui donnait un net avantage ; durant quinze minutes, il surclassa son rival. Le spectacle était de toute beauté. Dutrain, qu'avait remarquablement servi Brouat, en profitait pour marquer un essai ; Brouat réussissait la transformation. Mais, malheureusement pour les Toulousains, leur équipe ne put maintenir cette cadence et cette pression.

Les avant montois reprenaient la direction du jeu grâce à leur mobilité ; les trois-quarts Dachary et Loyola continuaient d'attaquer ; les avant troisième ligne Lasserre et Larrezet, très entreprenants, inquiétaient toujours les arrières toulousains ; Darrieusecq procédait par coups de pied de dégagement. Bref, la fin de la partie était au net avantage de Mont-de-Marsan. Son équipe finissait avec l'autorité des vainqueurs. Les Montois avaient réalisé le grand exploit : ils éliminaient le favori et se qualifiaient ainsi pour les demi-finales du championnat de France.

C. A. BRIVISTE-A. S. MONTFERRAND (8-0), à Limoges : Faisant preuve d'une mobilité extraordinaire, les Brivistes étouffèrent toutes les tentatives de leurs adversaires. C'est ainsi que l'on voit Beaussonie plaquer Salles et Theillet prêt à ceinturer Lopez qui reçoit le ballon.

★
→
Le troisième ligne Augey fut l'un des principaux artisans de la qualification du C. A. Briviste. Le rapide avant de Brive s'est échappé et, en plein effort, le masque grimaçant, il cherche à passer le ballon à un partenaire, alors que Champiot le menace. (Téléphotos transm. de Limoges.)



F. C. OLORON - U. S. MÉTRO (6-3), à Périgueux. Le Parisien Laborde dégage, tandis que le 3^e ligne d'Oloron Marestin se précipite. (Tél. tr. Périgueux.)

★
←
C. S. VIENNE-S. U. AGEN (14-6), à Narbonne. Une cravate inopportune de Poizat sur Roumat qui n'a pas la balle. Observateur : Cantier. (Téléphoto transm. de Narbonne.)

CHAMPIONNAT DE FRANCE

Division fédérale (1/4 de finale)

A Tarbes : Mont-de-Marsan b. Stade Toulousain, 6-5 ; à Limoges : Brive b. Montferrand, 8-0 ; à Narbonne : Vienne b. Agen, 14-6.

★

Division d'excellence (1/4 de finale)

A Montluçon : Tours et Albi, 0-0 (après prol.) ; à Périgueux : Oloron b. U. S. Métro, 6-3 ; à Moulins : Le Creusot b. Roanne, 21-9.

★

Division d'honneur (1/4 de finale)

A Orléans : Poissy b. Poitiers, 8-3 ; à Fumel : Peyrehorade b. Saint-Junien, 6-3 ; à Saint-Girons : Port Vendres b. Mauléon, 3-0 ; En Avignon : Prades b. Bourgoin, 15-0.

★

Division fédérale (1/8^e de finale)

(matchs à rejouer)

A Toulouse : Toulon b. Biarritz, 11-3.

★

Division excellence (1/8^e de finale)

A Châteaurenard : Céret b. Givors, 11-9

A XIII

MATCH INTERNATIONAL

A Saint-Helen's : Angleterre Juniors b. France Juniors, 13-6.
Championnat, Division Nationale
Villeneuve b. Roanne, 21-11.
Libourne b. Marseille, 30-8.
Albi b. Avignon, 21-12.

Le classement

1. Carcassonne, 63 pts, 23 m.
2. Marseille, 59 pts, 23 m.
3. Roanne, 58 pts, 23 m.
4. Albi, 56 pts, 23 m.
5. Perpignan, 56 pts, 23 m.
6. Bordeaux, 48 pts, 22 m.
7. Libourne, 43 pts, 22 m.
8. Caumont, 40 pts, 22 m.
9. Villeneuve, 38 pts, 23 m.
10. Avignon, 30 pts, 20 m.

POULE DE CLASSEMENT

Pamiers b. Lyon, 13-3.
Toulouse b. Lézignan, 18-7.

Le classement

1. Lézignan, 31 pts, 10 m.
2. Lyon, 20 pts, 8 m.
3. Toulouse, 19 pts, 8 m.
4. Carpentras, 13 pts, 8 m.
5. Pamiers, 12 pts, 6 m.
6. Béziers, 11 pts, 8 m.



ROANNE-LE CREUSOT (9-21); à Moulins : Surprise des quarts de finale d'excellence, l'élimination de Roanne. Ci-dessus, le talonneur creusotin Bourillot ramasse le ballon avant l'intervention de Castro (à droite). Ci-contre, l'ailier du Creusot Vaillon déborde.



AVIGNON-ALBI XIII (12-21) : Arrêt orthodoxe sur Lafitte par l'ailier d'Albi, dont la victoire lui a permis de se qualifier pour la demi-finale. (Téléphoto transmise depuis Avignon.)



VILLENEUVE-ROANNE (21-11) : L'avant roannais Rodelle repousse l'arrêt de Murrari. Les Roannais furent battus, défaite sans conséquence cependant. (Tél. transmise de Villeneuve.)



STADE MONTOIS-STADE TOULOUSAIN (6-5), à Tarbes. Dutrain est lancé, mais il n'échappera pas au plaquage du rapide Montois Loyola. A droite, le demi landais Baradat se replie. (Tél. tr. de Tarbes.)



R. C. TOULON-BIARRITZ OLYMPIQUE (11-3), à Toulouse : Flanqué de ses deux gardes du corps, Laugier à sa dr., et Augé à sa g., Scardigli a dégagé devant la menace de Gaborias. (Tél. tr. Toulouse.)



LIBOURNE-MARSEILLE (30-8) : A cheval gendarme ? Non ! C'est le puissant Marseillais Negrier qui chevauche Bonacaze, de Libourne, plaqué et déséquilibré. (Tél. trans. de Libourne.)



U. S. TOURS-S. C. ALBI (0-0), à Montluçon : En quart de finale d'excellence, Tourangeaux et Albigeois n'ont pu se départager. Dupourquet (n° 6) va ramasser le ballon et ouvrir.

Joie d'ETRE FORT par la METHODE AMERICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLETIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : envié des hommes, admiré des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132, illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres. "AMERICAN INSTITUT" Boite post. 321-01 R. P. Paris

vous Sautrez DANSER en 2h

chez vous, à peu de frais (remb' en cas d'insuccès). Notice contre enveloppe portant votre adresse et 2 timbres. STUDIDANSE - Poitiers (Vienne)



MARCEL ROUET

LE PLUS BEL ATHLETE DE FRANCE

FERA DE VOUS EN

3 MOIS

UN HOMME FORT ET MUSCLE

Contre deux timbres adressés à MARCEL ROUET 37, Av. Maréchal-Foch - NICE (A.-M.)

vous recevrez une documentation comprenant :
1° Une grande photo dédiée de Marcel Rouet
2° Une notice illustrée de photos magnifiques
3° Vos mensurations idéales (indiquées votre «taille»
4° Les secrets d'entraînement de Marcel R.

Le meilleur cours mondial de culture physique par correspondance. Pour la FEMME : documentation également contre deux timbres.

SACHEZ DANSER...

PAR CORRESPONDANCE

Exclusif - Succès garanti

Nouv. méth. du Lyceum Dumaine-Pérez
Aperçu de la méthode contre 20 francs en timbres pour frais. 91, avenue de Villiers Service B. Paris (17°).

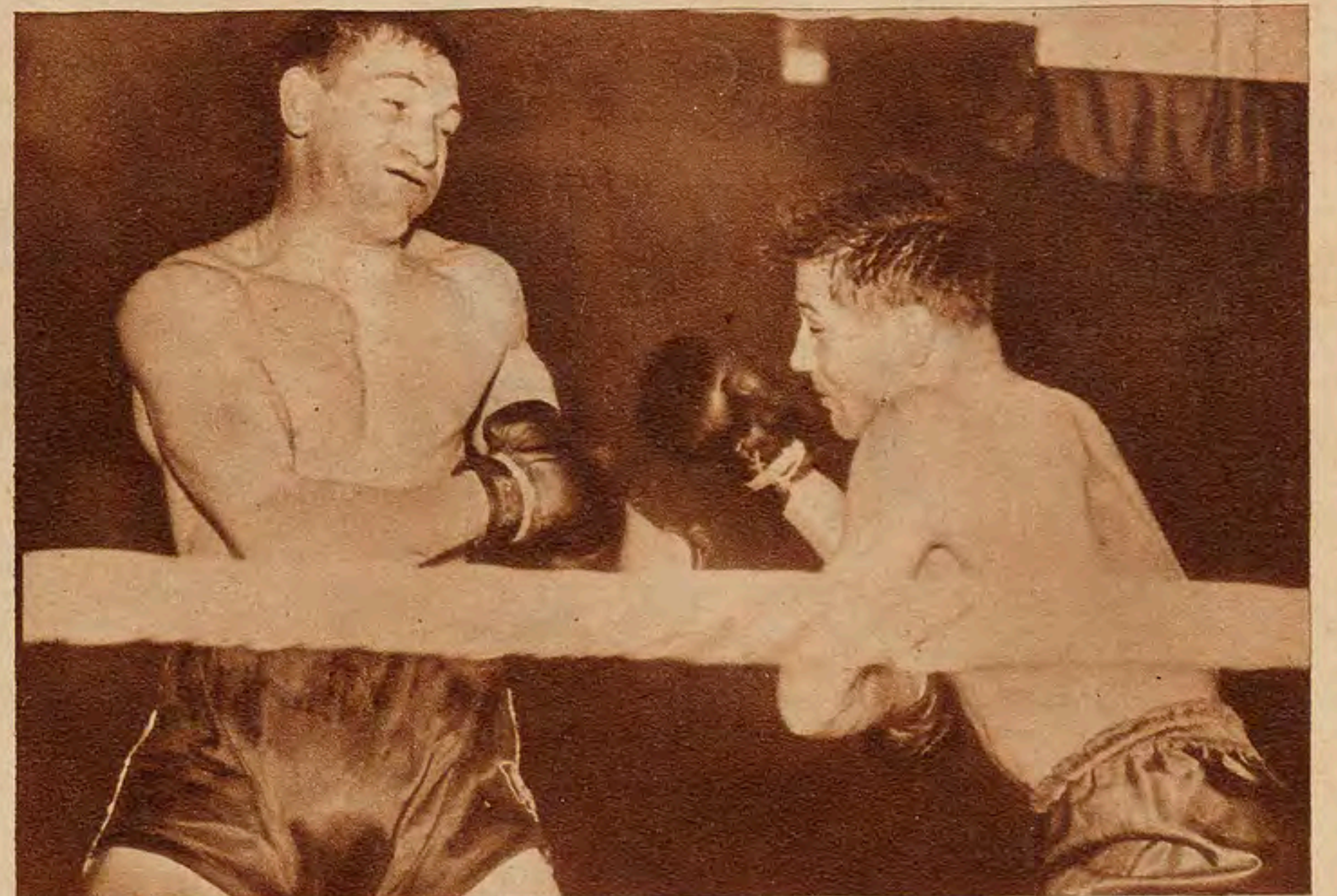


Jeudi, à la Salle Wagram, Marcel Cerdan (à g.) fit une exhibition avec son partenaire habituel Moralès au cours d'un gala de bienfaisance. Marcel Cerdan, en verve, fut très acclamé par la foule (ph. de droite).

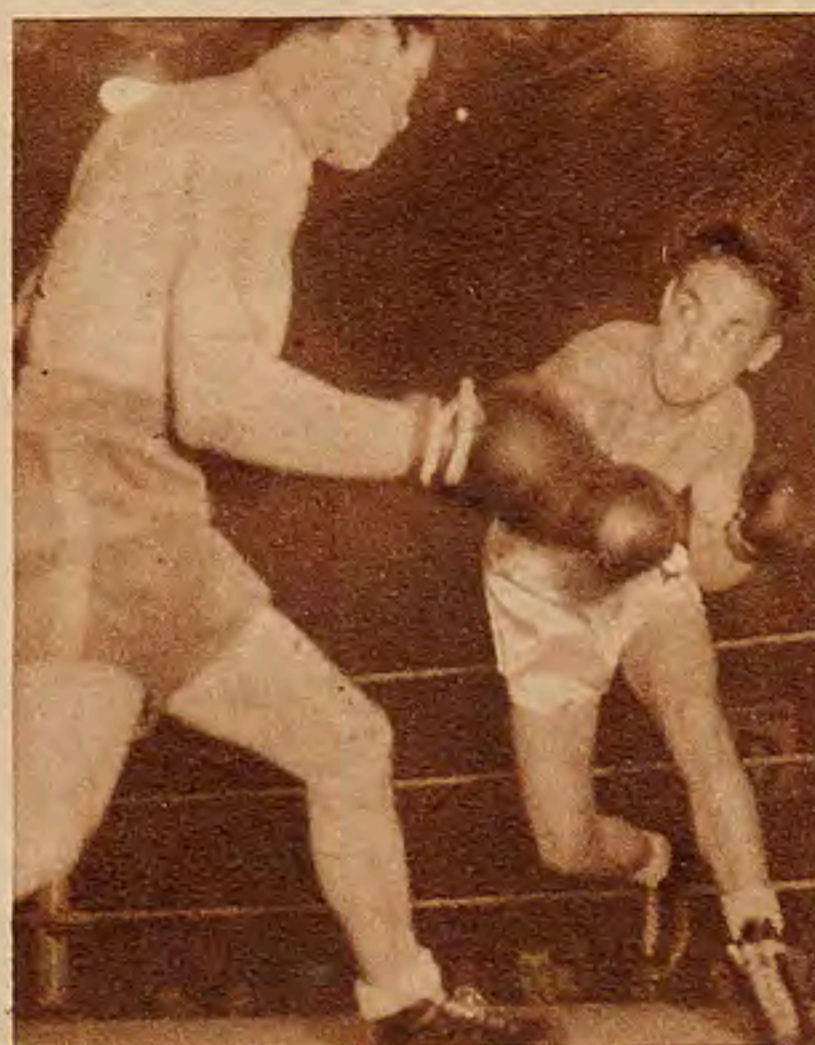
UNE SIMPLE EXHIBITION DE MARCEL CERDAN...



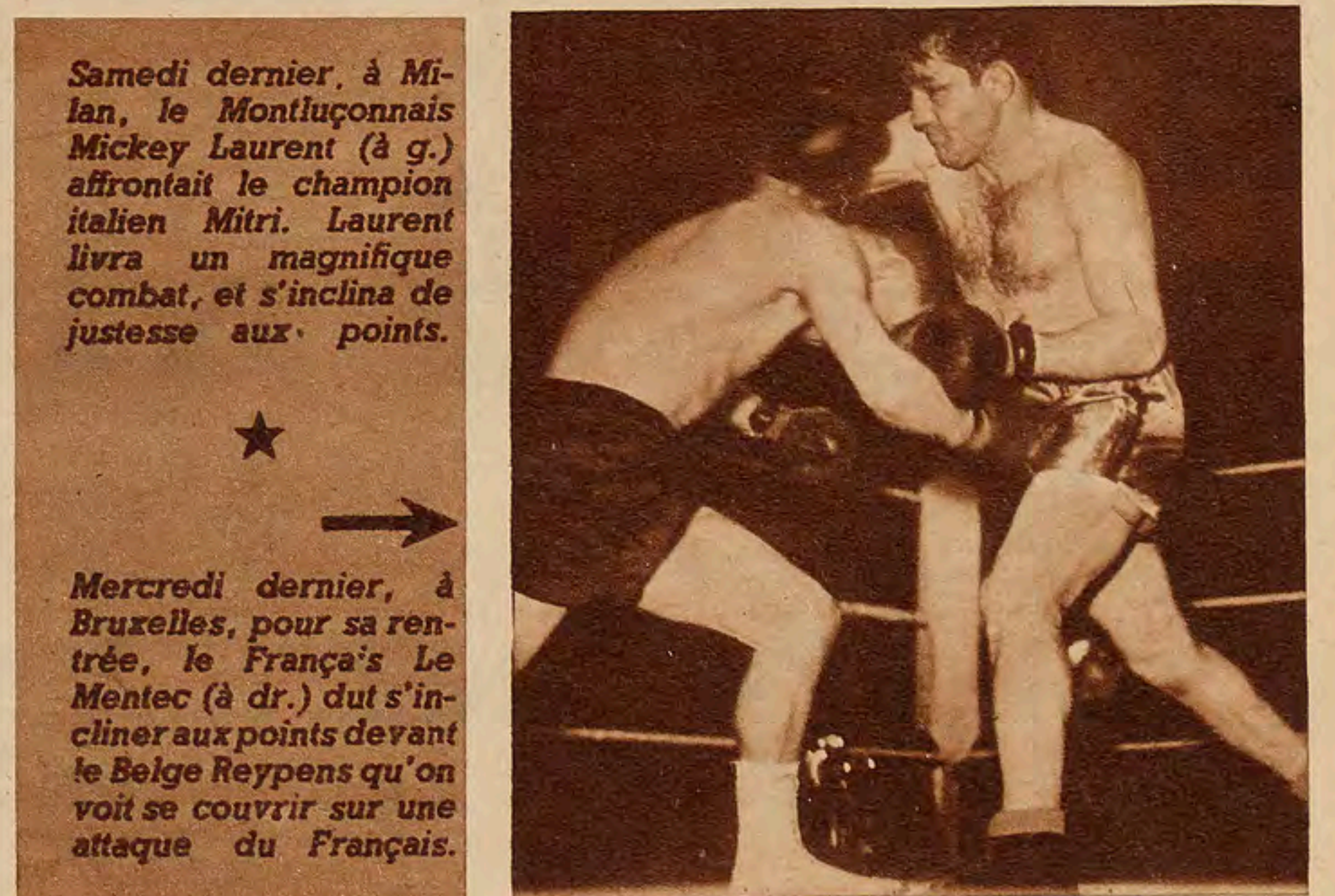
Au cours de cette réunion, Ben Miloud (de dos) battit de justesse Frank Hermal.



Samedi dernier, à Milan, le Montluçonnais Mickey Laurent (à g.) affrontait le champion italien Mitri. Laurent livra un magnifique combat, et s'inclina de justesse aux points.



Ben Miloud (à droite), qui va attaquer d'un crochet gauche, fit excellente impression.



Mercredi dernier, à Bruxelles, pour sa rentrée, le Français Le Mentec (à dr.) dut s'incliner aux points devant le Belge Reypens qu'on voit se couvrir sur une attaque du Français.

110 MODELES DE QUALITE, EN INOXYDABLE, "PLAQUE" ou "OR MASSIF", 3 GARANTIES

+ Choisissez en toute confiance une montre irréprochable dans le plus complet des nouveaux catalogues photographiques édité par le grand spécialiste de BESANCON.

GRATIS ET SANS ENGAGEMENT.

vous le recevrez par retour en envoyant vos nom, adresse et le nom de ce journal à :

DIFOR

LA DIFFUSION HORLOGERE

14, Rue des Granges, BESANCON (Doubs)

But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAC

Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ

100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois 230 francs
6 mois 450 —

Provisoirement
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :

MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Clichy
100, rue Réaumur - Paris (2°)
Imprimé en France
Dépôt légal n° 57



CHEVALIERE

Dorée à l'or fin : 295 frs

SUPER LUXE à 495 frs

Initiales : 30 frs

Modèle dame : 295 frs

ALLIANCE dorée à l'or fin : 250 frs

Joindre fil à grosseur du doigt

Envoi c/ remboursement. Frais 95 frs

74, rue de la Folie-Méricourt

AREOR Service BC 15 PARIS-11°

AVANT d'aborder les courses à grande distance (Paris-Bruxelles, Bordeaux-Paris et le Tour de France), les meilleurs spécialistes de la route se trouvaient réunis, ce dimanche 21 avril 1929, au départ de Paris-Rennes (342 km.). Cette course, récemment créée et courue aujourd'hui pour la troisième fois, eut permis au Luxembourgeois Nicolas Frantz de renouveler son succès de l'an dernier, s'il n'avait été victime de plusieurs crevaisons. Il contrôla la course, dès le départ et à mi-course, était en tête en compagnie de Van Slambrouk, Rebry, Vervaecke, Neuhaud et Godinat, quand il creva.

Il revint cependant sur les leaders, emmenant dans son sillage Déolet et Romain Bellanger. Une nouvelle crevaison l'arrêta net dans son effort, emportant, cette fois, tous ses espoirs d'enlever une seconde victoire dans la capitale bretonne. Les hommes qu'il devait ainsi laisser s'enfuir accélèrent alors l'allure et, près de Vitry, Vervaecke, tenta une vaine échappée. A son tour, le Belge Déolet démarrait alors, et parvenait au vélodrome municipal de Rennes sans être rejoint.

Au Parc, devant 20.000 spectateurs

De son côté, le jeune Aumerle enlevait le classique Paris-Rouen amateurs devant Duplessis et Renaud. On

IL Y A 20 ANS

remarquait dans cette épreuve : Amet, Dumont, Archambaud, Berthelin et Chocque, tandis qu'au Parc des Princes, devant 20.000 spectateurs, Paillard et Grassin remportaient leurs séries éliminatoires du championnat de France de demi-fond.

Milou Pladner perd son titre

Grande déception cette semaine dans le monde de la boxe : Milou Pladner, qui mettait en jeu son titre de champion des mouches contre Frankie Genaro, vient d'en être dépossédé par l'Américain après un combat des plus décevant et émaillé d'irrégularités. Dès le premier round, Genaro, se sentant dans l'impossibilité de reprendre la couronne que lui avait ravie Pladner le 2 mars dernier, s'avéra irrégulier et truqueur. Il se réfugia constamment dans les artifices du « noble art » et pratiqua toute la gamme des coups décadus. Au cours des trois premières reprises, il recut de multiples avertissements de l'arbitre, pour « lenus » et coups de tête.

L'habile Italo-Américain réussit, grâce à une der-

nière trouvaille, à faire disqualifier « Milou ». Il sauta, au cinquième round, pour éviter un coup de Pladner, qui arriva ainsi au-dessous de la ceinture. L'Américain s'écroula. Et l'arbitre disqualifia Pladner, le privant d'une victoire qu'il n'aurait pas manqué de remporter, quoique dans une condition physique inférieure à celle du mois passé.

La saison de rugby s'achève

La saison de rugby touche à sa fin, et la situation commence à s'éclaircir. Aujourd'hui 21 avril, ont été joués les quarts de finale du championnat. Nous connaissons trois des qualifiés pour les demi-finales : Quillan, vainqueur de Toulon (27-3), Agen qui a éliminé Perpignan (11-4) et Lézignan qui avait pris l'avantage, il y a huit jours sur le Stade Bordelais (27-5). Le quatrième match joué à Narbonne, s'est terminé par un match nul (6-6) entre Carcassonne et Béziers.

Nous n'avons enregistré au cours de cette journée qu'une seule grande surprise : la qualification d'Agen obtenue aux dépens des Bordelais. C'est la première fois que les champions du Périgord-Agenais atteignent les demi-finales et cette performance constitue un événement que l'on aurait difficilement prévu. Agen, gonflé par ce succès, espère bien n'en pas rester là...



... a davantage passionné les amateurs du "noble art" que les matches de la semaine



Mardi a Londres, l'Australien Dave Sands (à droite), n'a pas convaincu devant Lucien Caboché. Les deux adversaires s'accrochent.

GRANDIR de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont. 1 timb. Ecr. Rén. Esthétique. Div. B.U., 111, r. de Flandre, Paris.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

B

M. H. BERNARD, chemin du Haut-Madère, Pont de la Maye (Gironde). — 1° Le quinze de France n'a jamais remporté le tournoi des Cinq Nations. Pour la première fois cette saison, le treize tricolore a enlevé la première place du Tournoi des Trois Nations. 2° Les exigences de l'actualité ne nous ont pas permis de publier dans nos derniers numéros des photographies d'équipes.

M. Jean BERGÈSE, Antibes (Var). — 1° Baratte ne peut pas être classé parmi les cinq meilleurs avant-centres européens. Lawton, Stubbins, Nordahl, Amadei, Mermans nous semblent supérieurs au leader d'attaque du onze tricolore. 2° Da Rui a trente-trois ans. 3° Actuellement, Gabet Baillot et Alpsteig sont les meilleurs ailiers droits français.

C

M. Roland CANELLAS, 4, place du Forum, Reims (Marne). — 1° Vignal, Da Rui, Favre, Gorenstein sont les meilleurs goals opérant en France. 2° Non, Robert Charron ne peut plus espérer combattre pour le titre mondial des moyens.

M. Didier CASTELLE, 75, rue de la Course, Bordeaux. — 1. Non, Manuel Huguet n'a pas pris sa retraite. 2. Ni Swiatek, ni Rodriguez n'ont leur place dans l'équipe de France de football. 3. Paris est la capitale du sport français.

M. Marcel COLIN, 32, rue des Trois-Pierres, Lyon (7°). — 1° Le coureur espagnol qui s'est tué au cours d'un Tour de France se nommait Cepeda. 2° Non, nous ne croyons pas que Vicente Trueba soit mort.

M. Joseph CERDAN, 3, rue Davoust, Oran. — 1° Envoyez-nous votre courrier pour Di Lorto, nous le ferons suivre. 2° Vincent Cerdan, le frère de Marcel, était un boxeur de deuxième série. 3° Oui, les joueurs de l'Olympique de Marseille ont porté la moustache jusqu'au jour où ils ont été éliminés de la Coupe de France par le « onze » havrais.

M. Michel CESPORTIF, lycée Condorcet, Paris. — 1° Voici la meilleure formation de Lille : Germain ; Jedrejak, Nuevo ; Dubreucq, Prevost, Carré ; Strappe, Vandooren, Baratte, Tempowski, Lechantre. 2° Voici le classement des meilleurs goals français : 1. Vignal et Da Rui ; 3. Favre ; 4. Angel ; 5. Lorius ; 6. Rouxel ; 7. Germain ; 8. Duffler ; 9. Ruminsky ; 10. Dambach.

M. A. CERTINES, boulevard de la Plage, Arcachon (Gironde). — 1° Voici le classement des meilleurs trois-quarts centre français (rugby à XV) : 1. Jean Dager ; 2. Dizabo ; 3. Dutrain ; 4. Desclaux ; 5. Junquas ; 6. Lauga ; 7. Bordenave ; 8. Geneste ; 9. Rocca ; 10. Cabaribère. 2° Montferrand, Toulon, le Stade Mantois, le C. S. Vienne semblent être actuellement les meilleures équipes françaises. 3° Petra et Pelizza ont quitté la France. Ils sont devenus professeurs de tennis.

D

M. Maurice DIVOL, Saint-Paul-le-Jean (Ardèche). — 1° En général, la distance des éliminatoires du Premier Pas Dunlop n'excède pas 50 kilomètres. Le parcours est relativement facile ; nous vous rappelons que pour participer à cette épreuve, il faut avoir une licence de débutant et ne pas avoir plus de dix-huit ans dans l'année. 2° Les éliminatoires régionales se sont, cette année, disputées le 20 avril. 3° En général, un coureur de 1 m. 64 utilise un cadre de 53 cm.

M. Michel DEBENEST, 20, rue Mathurin-Moreau, Paris (19°). — 1. Oui, Apo Lazaridis a la classe d'un vainqueur de Tour de France. 2. Marinelli est le plus petit des coureurs cyclistes professionnels, Majerus, le plus grand, Schulte le plus lourd, et Lazaridis, le plus léger. 3. Henri Deglane est âgé de quarante-huit ans.

M. Roland DERTEL, Strasbourg. — 1° Pascual a été retenu par M. Gaston Barreau. 2° Domingo espère revenir au Stade Français dans deux ans. 3° Wahl, du F. C. Metz, est un excellent arrière.

G

M. Guy GRACIA, 9, rue Joseph-Bara, Agen (Lot-et-Garonne). — 1° Varkala (Estonie), Galindez (Espagne), Kets (Belgique), Nemeth (Hongrie), Romanutti (Italie), Perrier (France) sont les meilleurs basketteurs européens. 2° Une sélection européenne ne pourrait espérer battre l'équipe de basket des Etats-Unis. 3° Perrier (Hirondelles des Coutures), Chocat (U. A. Marseille), Guillou (P. U. C.), Girardot (C. S.) sont les meilleurs attaquants français.

M. Roger GOUDE, Mulleray, par la Ferté-Gauchier (Seine-et-Marne). — 1° Reims-Nice se jouera le 15 mai. 2° Jacques Favre est né le 6 mai 1921 à Laon où il débute. Il joua à partir de 1938 au Stade de Reims. 3° Voici une formation récente du onze de Rennes : Mattioni ; Hennequin, Sellin ; Artigas, Guérin, Mansat ; J. Combout, Minci, Cousin, Rabstejnek, Grumelon. Voici une formation récente du onze messin : Glander ; Wahl, Battiston ; Ignace, Gaglia, Le Maître ; Baillot, Hoffmann, Guthueller, Grabkowiak, Ciszowski. Voici une formation récente de Strasbourg : Lergemuller ; Pascual, Abautret ; Krug, Remetter, Lang ; Keller, Heisserer, Gangloff, Woehl, Haan.

J. GUARDIOLA, 9, rue Edmond-About, La Redoute, Alger. — 1° Bobet, Lapébie, Teisseire, Vietto, Lazaridis ont déjà été retenus par Georges

ADRESSEZ VOS QUESTIONS

124, rue Réaumur, Paris-2^e

Cuvellier, directeur technique de l'équipe de France du Tour 1949. Cuvellier veut maintenant tirer les enseignements des courses du début de la saison avant de désigner les autres titulaires du team tricolore. 2° Dans le Tour de France 49, Coppi et Bartali seront dans la même équipe.

M. GERMAIN, 3, rue Pelgri, Cahors (Lot). — 1. Coppi est meilleur grimpeur que Bartali. 2. Il y aura une équipe espagnole au départ du Tour de France 1949. 3. Mario Vicini court toujours et Jeff Scherens a eu quarante ans en février.

M. André GUILLET, Mamers (Sarthe). — 1° Garino est à Cannes. C'était un bon boxeur, mais il est maintenant trop lourd et aussi un peu lent. 2° Robert Charron, boxeur spectaculaire mais fantasque, aurait certainement du succès sur les rings américains. 3° Non, Thuillier ne peut pas être classé parmi les cinq meilleurs goals de deuxième division.

J

M. G. JOSEPH, Elba-Ksour (Tunisie). — 1° Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Caudrilliers-Bul et Club, 124, rue Réaumur (joindre un timbre pour la réponse) ; 2° Oui, Bartali et Coppi participeront au Tour de France 1949.

K

M. Bel KHODJA KHALED, rue Claude-Bernard, Belvédère, Tunis. — 1° Ben Barek, étant Marocain, n'avait pas besoin de se faire naturaliser pour être international. 2° Oui, Ben Barek est un des meilleurs joueurs européens. 3° Il joua son meilleur match à Lisbonne, lors de Portugal-France 1947.

L

M. S. L., Rabat (Maroc). — 1° But et Club n'oublie jamais ses amis nord-africains. A l'occasion de notre concours « Où est le ballon ? » nous avons fait une dérogation pour les lecteurs résidant en Algérie, Tunisie, Maroc. 2° Nous vous conseillons de vous inscrire dans un club de votre ville. 3° Les coureurs et les directeurs sportifs préfèrent la formule du championnat de France sur route par qualification au championnat de France par addition de points.

M. LEROY, 158, avenue de la République, Fontenay-sous-Bois (Seine). — 1° Paul Sinibaldi a vingt-six ans. C'est certainement, un goal de classe. 2° Votre équipe de France a bonne allure mais nous préférons, quant à nous, Vignal à Da Rui. La sélection de Bihel au poste d'avant centre ne s'impose pas à l'heure actuelle.

M. Roger LEQUEUVRE, place de la République, Saint-Menges (Ardennes). — 1° Non. Raphaël Pujazon n'est pas supérieur au Belge Gaston Reiff. 2° Un combat Cerdan-Villemain serait très spectaculaire. Villemain serait, pensons-nous, sérieusement handicapé par son manque de punch.

M. Joseph LUSSON, Saint-Laurent-du-Mottay (Maine-et-Loire). — 1° Pour la photographie en question, adressez-vous à M. Caudrilliers, Bul et Club, 124, rue Réaumur. 2° Braconnier de l'Arago d'Orléans (groupe ouest), Santacru de Revel (groupe sud), Desprez de Béthune (groupe nord), Abenozo du Stade Rémois (groupe est) sont les meilleurs goals opérant dans des équipes amateurs. 3° Duffler a vingt-trois ans et Braconnier, vingt-six ans.

M. Edouard LEMANIE, 49, rue Molière, Fosse 9, Lens. — 1° Sarrebruck joue en maillot bleu. 2° Le second maillot des équipes de première et de deuxième division est, en général, soit bleu, soit rouge. 3° Voici, actuellement, le classement des meilleurs footballeurs opérant en France : Goals : 1. Da Rui et Vignal ; 3. Favre ; 4. Angel ; 5. Lorius. Arrières droit : 1. Huguet ; 2. Grillon ; 3. Jedrejak ; 4. Pascual ; 5. Hennequin. Arrières gauche : 1. Marche ; 2. Salva ; 3. Abderaman ; 4. Nuevo ; 5. Drouet. Demis droit : 1. Cuissard ; 2. Bastien ; 3. Penvern ; 4. Dubreucq ; 5. Artigas. Demis centre : 1. Hon ; 2. Lamy ; 3. Jonquet ; 4. Mindonnet ; 5. Rodriguez. Demis gauche : 1. Carré ; 2. Petitfils ; 3. Scotti ; 4. Frutoso ; 5. Leduc. Ailiers droit : 1. Alpsteig et Gabet ; 3. Baillot ; 5. Rolland ; 5. Walter. Inters droit : 1. Balleux ; 2. Van Dooren ; 3. Robin ; 4. Christiansen ; 5. La-borde. Avants centre : 1. Baratte ; 2. Bihel ; 3. Quenolle ; 4. Koranyi ; 5. Lauer. Inters gauche : 1. Prouff ; 2. Strappe ; 3. Pierre Sinibaldi ; 4. Carré ; 5. Bronee. Ailiers gauche : 1. Flamion ; 2. Vaast ; 3. Grumelon ; 4. Moreel.

N

M. Michel NORMAND, C. C. de Chef, Bou-tonne (Deux-Sèvres). — 1° Votre équipe de France n'a pas mauvaise allure, mais vous oubliez que Jedrejak joue arrière droit et Marche, arrière gauche. Scotti, d'autre part, se ressent encore d'une entorse récente et Moreel en ce moment est barré par Flamion et Grumelon. 2° Dans votre équipe pour le Tour 49, vous avez oublié Chapatte, Gemi-

niani. Il semble que les possibilités de Fausto Coppi soient plus grandes que celles de Bartali. En dépit de son âge, Bartali, reste, pour nous, l'un des plus grands spécialistes de « Tours » de tous les temps.

P

M. Henri PERRODON, 8, rue Diderot, Valence (Drôme). — 1° Voici les couleurs des équipes opérant en division fédérale. S. U. Agenais : marine, cerclé blanc ; S. C. Angoulême : bleu et blanc ; F. C. Auscitain : rouge et blanc ; Stade Aurillacois : bleu et rouge ; Aviron Bayonnais : bleu et blanc ; U. S. Bergeracoise : noir et blanc ; A. S. Biterroise : bleu et rouge ; Biarritz Olympique : rouge et blanc ; C. A. Béglais : bleu et blanc ; Stade Bordelais Université Club : blanc, jaune et noir ; A. S. Bortoise : bleu et blanc ; U. S. Bressane : violet ; C. A. Briviste : blanc, rayé noir ; U. S. Carmaux : vert et noir ; Castres Olympique : gris et noir ; Union Sportive Cognacaise : blanc et rouge ; Union Sportive dacquoise : rouge et blanc ; Football Club de Grenoble : bleu et rouge ; E. S. C. Rochelais : bleu marine ; Stade Lavalennet : jaune et noir ; U. S. A. Limoges : bleu et parements rouge ; Football Club Lourdaux : vert et blanc ; Lyon Olympique Universitaire : rouge et noir ; Union Sportive Marmandaise : bleu et blanc ; Sporting Club Mazametain : bleu et noir ; Stade Montois : jaune, noir, blanc ; Association Sportive Montferrandaise : jaune et bleu ; Union Sportive Montalbanaise : vert et noir ; Union Montillienne : rouge et bleu ; Sporting Club Montluçonnais : violet et blanc ; Racing Club Narbonnais : orange et noir ; Racing Club de France : bleu et blanc ; Paris Université Club : blanc et mauve ; Stade Français : bleu et rouge ; Section Paloise : blanc ; Club Athlétique Périgueux : bleu ; Union Sportive Arlequins Perpignaise : sang et or ; Union Sportive Romane : bleu ciel et blanc ; Association Sportive Soustonnaise : bleu et blanc ; Stadoceste Tarbais : blanc ; Rugby Club Toulonnais : rouge et noir ; Stade Toulousain : rouge et noir ; T. O. E. C. T. O. A. C. : blanc et violet ; Sporting Club Tulliste : blanc et bleu ; Union Sportive Saint-Vincent-de-Tyrosse : bleu et rouge ; Valence Sportif : blanc ; Racing Club de Vichy : blanc et bleu marine ; Club Sportif de Vienne : bleu ciel et blanc. 2° Lassègue est, actuellement, le meilleur trois-quarts aile français ; Jol le talonneur n° 1 ; Buzé le pilier le plus complet et Alvarez le plus sûr au poste d'arrière. 3° Le « quinze » a joué son dernier match international, le 26 mars, à Colombes.

M. Armand PIZAY, Cordelle (Loire). — 1° Voici la formation du XIII de France qui a rencontré le Pays de Galles, le 10 avril, à Marseille : arrière : Puig-Aubert ; trois-quarts : Lespes, Dejean, Crespo, Canteni ; demis : (o.) Galaup, (m.) Guilhem ; avants : Calixte, Berthomieu, Poncinet, Bartholetti, Martin, Ulma. 2° Teisseire, Guy Lapébie, Bobet, Vietto, Lazaridis ont d'ores et déjà été retenus par Georges Cuvellier pour l'équipe de France du Tour 49. Les autres titulaires seront désignés après les premières grandes classiques de la saison.

R

M. L. ROSENTHAL, 9, avenue Bugeaud, Paris. — 1° Voici une formation récente de l'U. S. Dacquoise : arrière : Pemartin ; trois-quarts : Berot, Dupin, Ducourneau, Stylite ; demis : (o.) Celhay, (m.) Lassaossa ; avants : Delmont, Lasserre, Bonnot, Lapique, Laignière, Deyris, Prat, Auge. Voici une formation récente de Mont-de-Marsan : arrière : Bonnetaze ; trois-quarts : Labeyrie, Datchary, Lassucq, Loyola ; demis : (o.) Baradat, (m.) Darrieusecq ; avants : Berroque, Lasserre, Carrère, J. Broccas, R. Broccas, Beheregaray, Pascalín, Larbre. 2° Germain est supérieur à Wittowsky. 3° Lille rencontrera Sochaux le 1^{er} mai.

S

M. P.-G. STEIGE. — Erling Scerensen joue à Strasbourg et Kay, son frère, à Nancy. Nagy, l'aillier droit de Colmar, et Nagy, l'aillier droit de Marseille, ne sont pas parents.

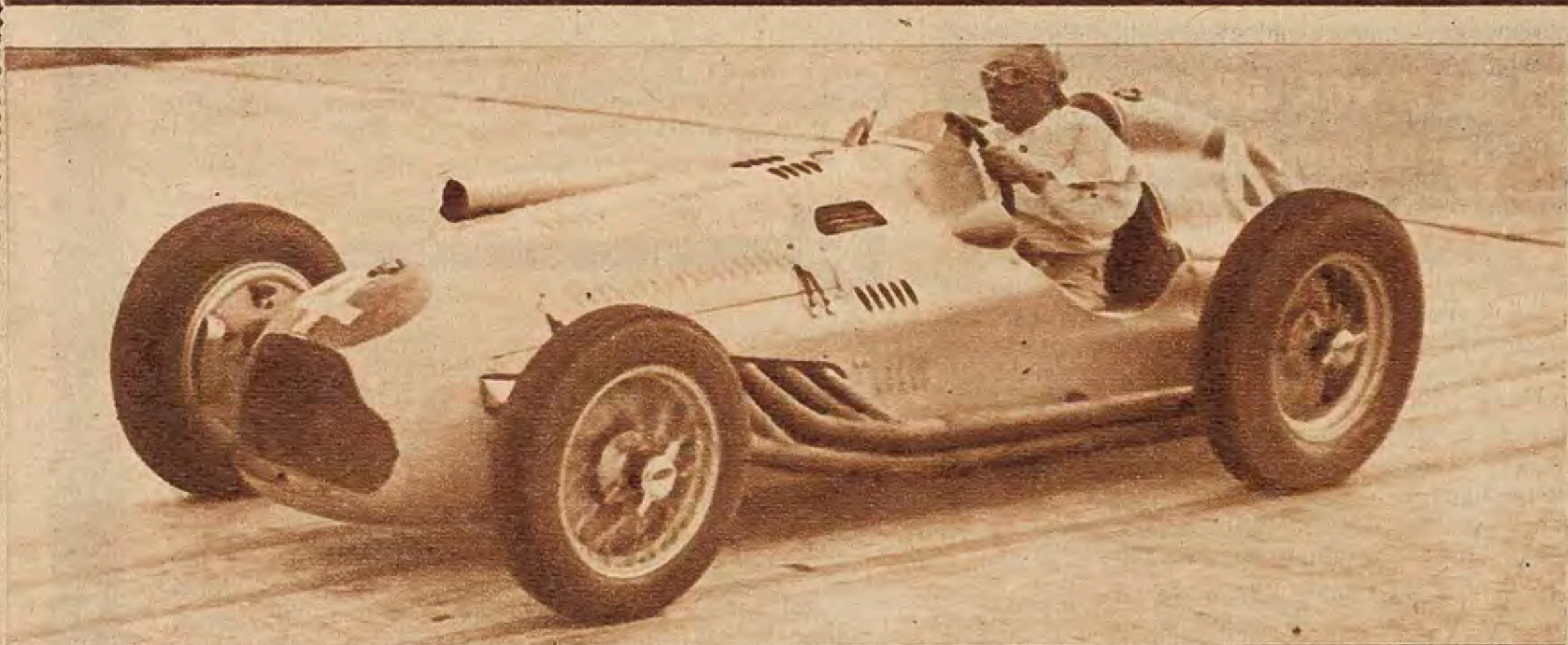
M. Antoine SIGLIANO, 4, place Saint-Claire, Nice (Alpes-Maritimes). — Nos correspondants régionaux nous ont, à plusieurs reprises, vanté les qualités, le coup d'oeil et la détente de Sigliano, le goal de Draguignan.

M. SCHNEIDER, Paris. — 1° Battu par Jean Stock, pour le titre de champion de France des poids moyens, Charron ne peut pas, actuellement, briguer le titre européen de la catégorie. Charron est né le 23 juin 1918. Il n'envisage pas, pour l'instant, de partir pour les Etats-Unis. 2° Marcel Cerdan est bien, à l'heure actuelle, le meilleur poids moyen mondial. Ray Sugar Robinson serait un adversaire difficile pour le « bombardier » marocain.

L'énorme succès remporté par notre rubrique « Que voulez-vous savoir ? » nous oblige, à notre grand regret, à « réglementer » la curiosité de nos lecteurs.

1. Nous ne communiquerons plus les palmarès individuels des champions (qui nous prennent une place considérable) ;
2. Nos correspondants ne devront pas nous poser plus de « trois questions » par lettre.
Nous pourrions ainsi leur répondre plus rapidement... et il n'y aura pas de jaloux...

Ces photos prendront place dans l'album aux (beaux) souvenirs de Philippe Etancelin qui entend en ajouter d'autres cette année...



Si sa voiture a changé, Philippe Etancelin nous est apparu, dimanche, à Montlhéry, tel qu'il était il y a vingt ans : La casquette retournée, entreprenant, plein de mordant.



A l'arrivée, Yves Giraud-Cabantous a été le premier à venir féliciter Philippe Etancelin de sa très brillante performance.



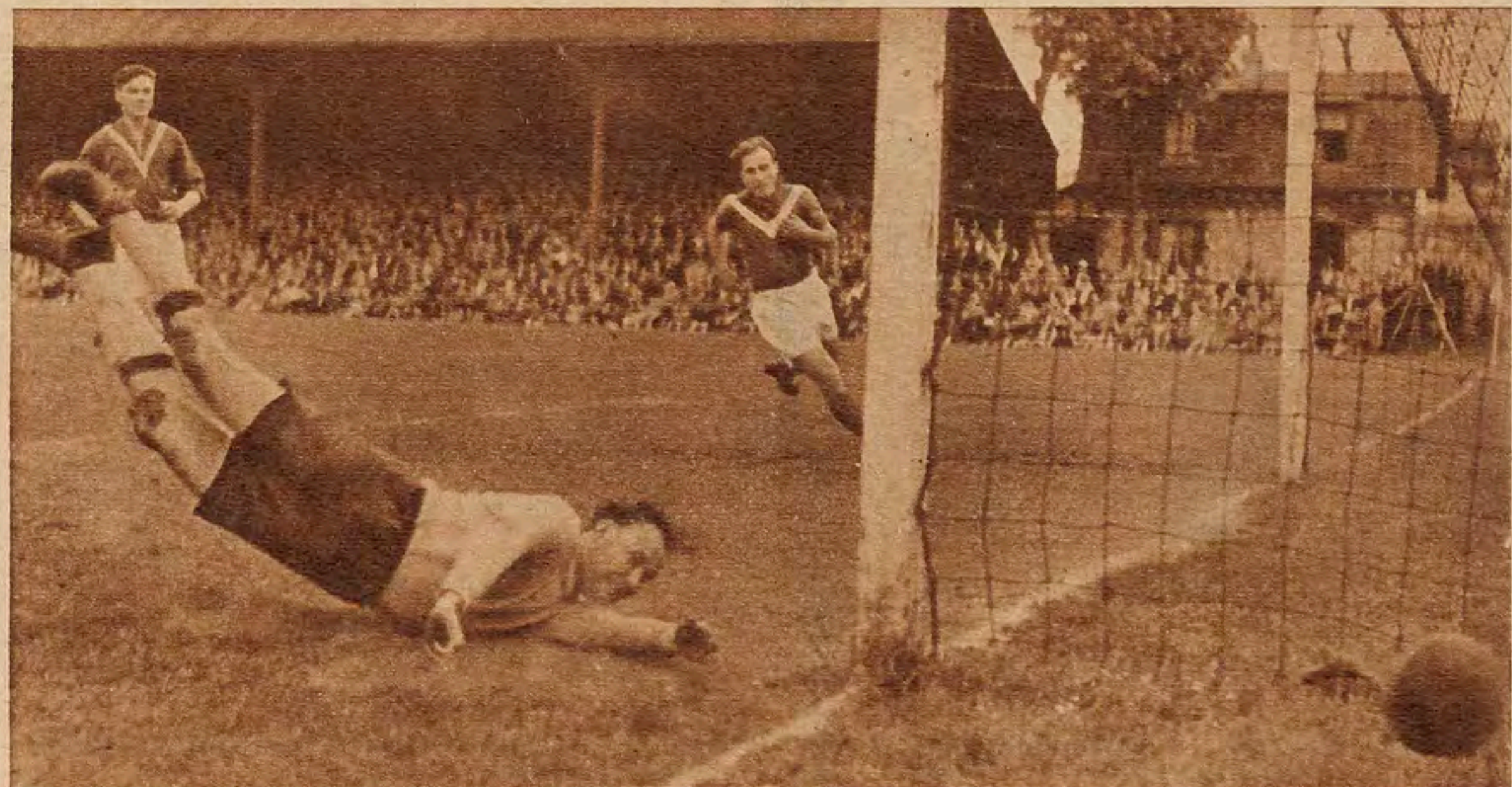
De son côté, Albert Divo (à droite, en casquette) tint à venir complimenter son vieil ami et rival toujours sur la brèche.



Seul, Judet (ph. du haut), qu'on ramena sur une civière après être allé au décor (ph. du bas), n'applaudit pas Etancelin. Il s'en est bien tiré — et on comprend son sourire.



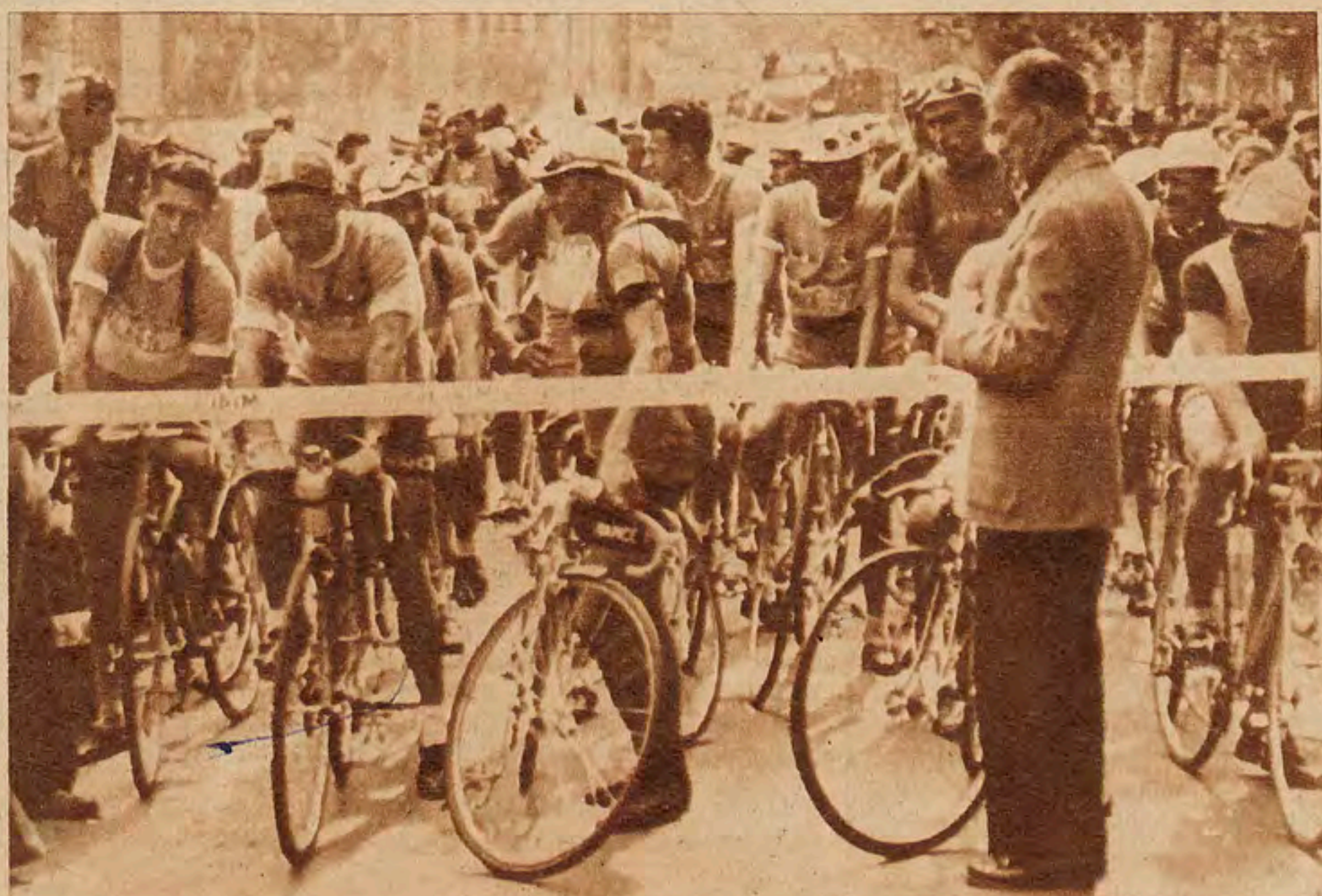
ROUEN-VALENCIENNES (3-0) : Rouen n'a pas fait de cadeau à Valenciennes, et le goal nordiste a été souvent à l'ouvrage. Dans une situation périlleuse, il dégage aux poings.



André Simonyi (à droite) vient de shooter au but, mais le ballon est détourné en corner par Dedeckert, au prix d'une belle détente. André Simonyi n'a pas arrêté sa course...



ANGERS-LE HAVRE (2-3) : Tuau, le goal angevin, a fait de son mieux pour résister aux avants havrais. On le voit cueillir la balle avant que le Havrais Habera ait pu l'atteindre.



Massal a retrouvé la forme...et le sourire!

Dans le Circuit du Languedoc, dont le départ va être donné (à g.), le petit Massal, l'enfant du pays, a démontré, en l'emportant au sprint, après une très belle course, qu'il avait retrouvé la forme, en même temps que le sourire (à dr.). (Téléphotos transm. de Carcassonne.)

